

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	78 (2014)
Heft:	311-312
Artikel:	Les arabismes dans le TLF : tentative de classement historique
Autor:	Baiwar, Esther
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-842256

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les arabismes dans le TLF: tentative de classement historique

Dans la bibliographie spécialisée, les arabismes des langues romanes ont souvent été abordés, soit dans des études de détail visant à retracer le parcours d'un lexème (v. par exemple Rodinson 1956 sur l'étymologie de fr. *losange*), soit dans des ouvrages à visée plus large, dont l'objectif est de traiter 'tous' les mots d'origine arabe ou orientale. Pour le XX^e siècle, on citera les dictionnaires de Giovan Battista Pellegrini (*Gli arabismi nelle lingue neolatine con speciale riguardo all'Italia*, 1972) et, auparavant, de Karl Lokotsch (*Etymologisches Wörterbuch der europäischen (germanischen, romanischen und slavischen) Wörter orientalischen Ursprungs*, 1927). Ce dernier propose un classement étymologique, de même, évidemment, que le volume 19 du FEW de Walther von Wartburg, consacré aux *Orientalia* (1967). C'est en complément à ce volume que Raymond Arveiller publie, entre 1969 et 1997, une importante série d'articles, réunis ensuite par M. Pfister (Arveiller 1999). Des ouvrages traitant de corpus plus restreints, on retiendra ceux visant une tranche chronologique (Sguaitamatti-Bassi 1974, qui traite les mots empruntés avant le XIV^e siècle) ou un ensemble variationnel (Lanly 1962, s'attachant au français parlé en Afrique du nord)¹.

Dans cette étude, nous tenterons de jeter un regard diachronique et global sur cette classe de lexèmes particuliers, *via* l'image du français que propose le *Trésor de la Langue française des XIX^e et XX^e siècles* (TLF). Il convient de garder à l'esprit que le prisme au travers duquel les contacts entre variétés arabes et variétés françaises sont analysés est un ouvrage inscrit dans une époque donnée et dans un champ disciplinaire qui ont fortement évolué. En cela, notre contribution appartient plutôt au champ de la métalexicographie (Petrequin / Swiggers 2007). En même temps, le TLF réunit les qualités d'un dictionnaire fondé sur l'usage et celles d'un dictionnaire étymologique et historique, et il est intégralement informatisé, ce qui permet de traiter de manière systématique l'ensemble du corpus (on parle alors du TLFi; <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>).

¹ V. l'article de synthèse de Reinhard Kiesler (2006).

Dans cet immense ouvrage, nous avons effectué un premier tri afin de relever les quelques centaines de mots passés de l'arabe au français, quels que soient leur parcours, leur(s) sens et les éventuelles langues intermédiaires par lesquelles ils ont transité. Nous intégrons donc dans notre corpus tous les mots qui ont existé dans une partie du monde arabophone au moins, et qui ont fait postérieurement l'objet d'un emprunt en français, ou du moins dans l'état de langue décrit par le *Tresor de la langue française*². Notre enquête a permis d'isoler en tout 460 lexèmes (cf. *infra*, annexe). Nous distinguerons d'emblée les emprunts dits *directs*, émanant de contacts récurrents et prolongés entre populations arabophones et populations francophones, et les emprunts dits *indirects*, qu'en toute rigueur nous devrions exclure de notre étude en vertu de la défiance bien légitime envers l'*etimologia remota*. Nous tenterons cependant de voir si cette méfiance ne mérite pas d'être nuancée à l'aune des conclusions que cette pratique lexicographique permet de tirer sur les mouvements socio-historiques qu'elle illustre³.

Bien évidemment, le TLF présente des défauts, inévitables par son ampleur même. Ainsi, l'exploitation presque exclusive de sources de seconde main se justifie par la volonté légitime d'achever le dictionnaire⁴. Dans le cas des arabismes, quelques travaux ont ainsi été (presque) systématiquement exploités,

² L'aspect technique du recensement des données et les contraintes liées à l'utilisation d'un dictionnaire informatisé tel que le TLFi ont été développés ailleurs; v. Baiwir 2013. Eu égard aux caractéristiques du balisage informatique dont a fait l'objet le TLF, postérieur à la conception du dictionnaire, il est insuffisant de demander au moteur de recherches d'atteindre toutes les mentions du marqueur «ar.» dans la balise «langue empruntée». En effet, une telle tentative ramène une moisson de 216 résultats, clairement lacunaire. L'autre approche possible consiste à soumettre la requête d'isoler toutes les occurrences de «ar.», dans tout le TLFi. Le résultat (de 883 occurrences), tout autant extravagant, a le mérite d'avoir employé un filet aux mailles extrêmement serrées. Les cas doivent ensuite faire l'objet d'un tri manuel pour distinguer, par exemple, tous les cas où l'étiquette «ar.» apparaît à plusieurs reprises dans la même rubrique «étymologie», les cas où l'étiquette n'apparaît que pour réfuter une étymologie ou ceux, dont l'étymologie n'est pas assurée, pour lesquels l'origine arabe n'est qu'une proposition parmi d'autres. Signalons encore qu'on n'a pris en compte que les mots simples; lorsqu'un dérivé apparaît, construit sur un mot déjà français, il a été écarté. C'est le cas, par exemple, de *émirat* (issu de *émir*), qui semble évident, mais d'autres le sont moins: *fardeau* provenant de *farde* ou *abrine*, issu de *abre* et ce, bien que ce dernier ne constitue pas une entrée du TLF. Par ailleurs, pour les mots rares ou vieillis, les définitions forgées dans les pages qui suivent s'inspirent largement de celles contenues dans le TLF.

³ Cet article a bénéficié de la relecture attentive et des conseils de Frédéric Bauden, Myriam Benarroch, Martin Glessgen, Nadine Henrard, Gilles Petrequin et André Thibault. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.

⁴ Ces constatations ont déjà été faites; v. par exemple Petrequin 2006.

tels que le volume 19 du FEW, l'ouvrage de Lokotsch (1927) ou les divers articles d'Arveiller cités *supra*. Mais depuis lors, d'autres études ont paru (Corriente 1999, Minervini 2012 entre autres) et de nouveaux dictionnaires historiques ont vu le jour (DEAFplus et DEAFpré, DMF). La méthodologie étymologique a également évolué (v. Buchi 2005, 2006-2007, Chambon 2007, Chauveau/Buchi 2011, Glessgen/Schweickard 2014 [sous presse]). Les rubriques «étymologie et histoire» du TLF font par ailleurs l'objet d'un réexamen minutieux dans le cadre du projet TLF-Étym⁵.

Afin d'actualiser les données du TLF sur l'histoire de nos 460 lexèmes – surtout en ce qui concerne la datation de leur entrée en français – nous avons consulté de manière systématique les ouvrages suivants : le *Petit Robert* 2014, le DEAF et le DEAFpré, le DMF dans sa version de 2012 et la base TLF-Étym. Au moment de clore notre examen, il s'agira de s'interroger sur l'apport de ces ouvrages à l'échelle non pas d'un lexème mais de mouvements globaux tels que ceux que nous tentons de dégager.

1. Classement historique : emprunts directs, emprunts indirects

La première distinction à effectuer consiste à séparer les emprunts directs des emprunts indirects. Sont considérés comme des emprunts directs les lexèmes issus de tous les états de la langue arabe, aussi bien classique que dialectale, ce qui rassemble des étiquettes diasystématiques plus ou moins précises comme ‘arabe classique’, ‘arabe maghrébin’, ‘arabe d’Afrique du Nord’, etc.

Pour une série de mots, il n'est pas possible, au vu des conclusions des auteurs du TLF, de poser un jugement sur leur caractère d'emprunts directs. Ces mots sont au nombre de 32, parmi lesquels on inclut les cas présentant une hypothèse comme «probable»⁶.

⁵ Sur le site du projet (<<http://www.atilf.fr/tlf-etym/>>), on consultera par exemple les articles *achour*, *alezan*, *antari*, *coufique*, *fez* ou *ketmie*. Pour les arabismes, voir aussi Quinsat 2006 et 2008.

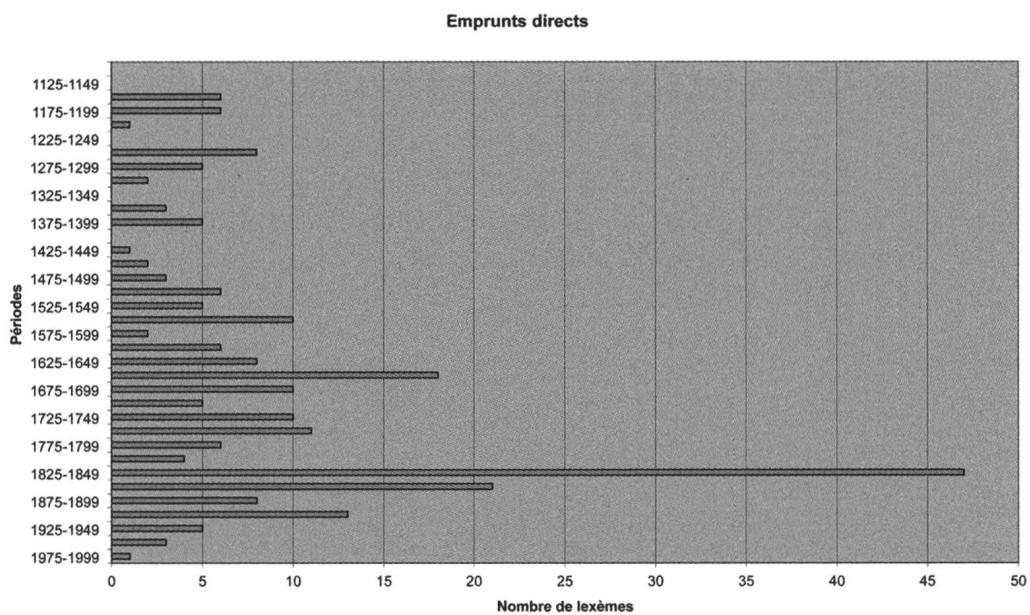
⁶ Il s'agit des mots suivants : *alambil* s.m., *aludel* s.m., *ambre*² s.m., *amiral*¹, *aux* s.m., *bardot* s.m., *calfat*¹ s.m., *calibre* s.m., *caraque*, *carraque* s.f. et adj., *carthame* s.m., *chicotin* s.m., *civette*² s.f., *coran*, *koran* s.m., *cordouan*, *ane* adj. et subst., *cramoisi*, *ie* adj., *drogman* s.m., *élémi* s.m., *genette*² s.f., *goudron* s.m., *jasmin* s.m., *julep* s.m., *kermès* s.m., *luth* s.m., *marcassite* s.f., *musulman*, -*ane* adj., *naffe* s.f., *réalgar* s.m., *sagacie* s.f., *satin* s.m., *sequin* s.m., *sumac* s.m., *tare* s.f. et *tasse* s.f. Leur statut incertain est le reflet de l'état des connaissances à l'époque de la rédaction du TLF ; cette liste pourrait constituer une base de travail pour des recherches futures s'inscrivant dans un cadre panromain.

Parmi les 428 lexèmes restants, l'analyse permet de distinguer 241 cas d'emprunts directs et 187 cas d'emprunts indirects. Nous tirerons plus loin les conclusions de ces chiffres.

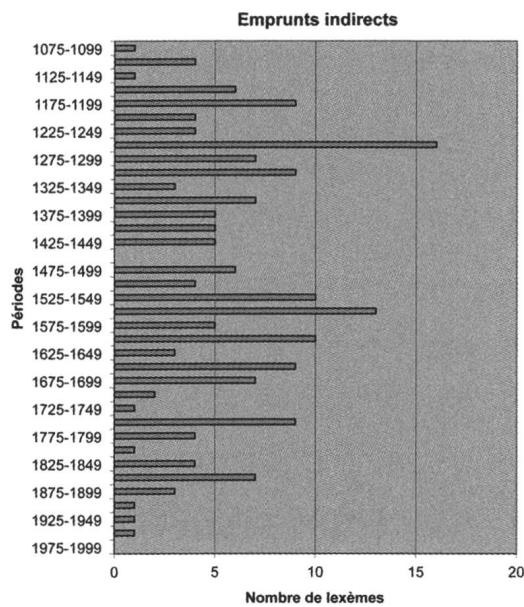
Dans un second temps, nous pouvons examiner le moment où chacun de ces mots a fait l'objet d'une adaptation par le français, sur la base des premières attestations⁷.

Nous avons choisi de répartir ces attestations par tranches chronologiques de 25 ans. Un découpage plus fin induirait une survalorisation des milieux de siècles, où seraient rassemblées toutes les attestations datées de façon imprécise. En effet, nous affectons chaque attestation au centre de la tranche définie par la lexicographie. Ainsi, une attestation datée « XIII^e s. » sera affectée à la tranche 1250-1274; une attestation datée « 1770-1780 » sera comptabilisée dans la tranche 1775-1799. Ce choix ne permet sans doute que de limiter la survalorisation évoquée ci-dessus, et non de l'empêcher tout à fait; il conviendra de s'en souvenir lors de l'analyse des chiffres.

Les résultats de ces dépouillements peuvent être représentés sous la forme de graphiques avec, en abscisse, le nombre de lexèmes et, en ordonnée, les tranches chronologiques définies ci-dessus :



⁷ Signalons que nous écartons les attestations proposées entre crochets, au statut douzeux, sauf lorsqu'elles sont aussi choisies par d'autres ouvrages (*hardes, loukoum*). Nous écartons également les attestations isolées.



1.1. Observations

Une première constatation s'impose : les profils de ces deux graphiques ne sont pas identiques. Les courbes ne s'expliquent donc pas uniquement par des critères étrangers à notre distinction, tels que la quantité des documents disponibles pour une période donnée, la survalorisation des textes d'une période par effet de mode au sein des lexicographes ou des philologues, etc.

Pour le graphique des emprunts directs, depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin du XVII^e siècle, on observe une évolution en dents de scie, avec un pic en 1550-1574 et en 1650-1674. Par la suite, les périodes 1825-1849 et 1850-1874 sont particulièrement intenses, avec respectivement 47 et 21 unités attestées.

Quant au second graphique, rassemblant des lexèmes aux parcours très divers et ne relevant pas *stricto sensu* de la catégorie des arabismes, il présente une variation entre tranches ‘riches’ et ‘pauvres’ moins accusée. On relève deux tranches particulièrement riches : 1250-1274 et 1550-1574. Si la seconde s’intègre dans un mouvement général (augmentation rapide, point culminant puis diminution progressive jusqu’en 1725-1749), la première est isolée. Ce fait s’explique sans doute partiellement par le choix d’attribuer les attestations imprécisément datées au milieu de la tranche définie ; sont reléguées à cette

tranche toutes les attestations datées du XIII^e siècle⁸. Le mouvement de diminution, visible jusqu'au XX^e siècle, est amorcé très tôt.

Si, pour les emprunts directs, la période la plus faste est clairement le XIX^e siècle, pour les indirects, les XIII^e et XVI^e siècles sont numériquement mieux représentés, quoique de manière moins nette. Remarquons encore que le corpus n'est pas adéquat pour traiter des tranches les plus récentes (1950-1974 et 1975-1999), car la version physique du *Trésor* commença à paraître en 1971; selon leur classement alphabétique et l'avancement du dictionnaire, les mots récents ont pu bénéficier d'un accueil variable.

1.2. Analyse

Les premiers chiffres inattendus sont ceux de 241 (nombre d'emprunts directs) et 187 (nombre d'emprunts indirects). En effet, la bibliographie sur le sujet considère généralement que les emprunts indirects sont plus nombreux (v. par exemple Arveiller 1963, 524⁹; Kiesler 2006, 1649), voire que les emprunts directs sont, en tout cas pour les plus anciens, quantité négligeable.

Ainsi, dans la conclusion de sa thèse, S. Sguaitamatti-Bassi (1974, 158) affirme que «les emprunts directs faits par le français à l'arabe pendant le moyen âge (jusqu'à la fin du XIII^e siècle) ne dépassent guère une quinzaine de mots», et que bon nombre de ceux-ci n'ont pas survécu en français moderne. C'est en effet ce qu'induit le choix de son corpus, construit sur la base du volume 19 du FEW; elle reconnaît toutefois dans l'introduction que ce choix ne lui «permet pas d'exclure l'existence d'autres emprunts répondant aux critères fixés [...] mais ignorés ou classifiés de façon erronée par le FEW» (1974, 37). Effectivement, à l'aune d'un corpus autre, nous relevons pour la même période pas moins de 26 lexèmes dans le «français moderne» tel que l'envisage le TLF¹⁰.

Mais c'est une autre période qui remet en cause la faible importance habituellement prêtée aux emprunts directs. Il est en effet une phase particulièrement faste, dont le début est clairement identifiable : la tranche allant de 1825 à 1849¹¹.

⁸ On remarquera *a contrario* que les autres tranches particulièrement fournies ne peuvent avoir été artificiellement gonflées par notre mode d'attribution.

⁹ Notons toutefois qu'Arveiller traite d'un corpus plus étendu que nous, puisqu'il tient compte également des lexèmes n'ayant pas survécu jusqu'au XIX^e siècle.

¹⁰ Cette différence s'explique partiellement par le grand nombre d'éditions de sources anciennes, de traductions, etc., qui devinrent disponibles entre 1974 et la fin de la rédaction du TLF, en 1994.

¹¹ Cette tranche comprend les premières attestations de *achour*, s.m.; *alfa*, s.m.; *alhambra*, s.m.; *antari*, s.m.; *araba*, subst.; *ayan*, *ayam*, s.m.; *barda*, s.m.; *borghot*,

Intuitivement, il est tentant de relier cette constatation aux débuts de la colonisation en Algérie en 1830. Et effectivement, l'on trouve dans notre corpus des lexèmes ramenés par les premiers contacts à visée colonialiste, attestés dans des récits de militaires, tels que *daya* (s.f., “cuvette peu profonde où s'accumulent temporairement les eaux de pluie”), *diffa* (s.f., “réception des hôtes que l'on veut honorer”) ou *erg* (s.m., “étendue de sable”). Quelques décennies plus tard, avec l'installation des colons, mais aussi l'instauration des protectorats français en Tunisie (1881) et au Maroc (1912), les contacts à plus grande échelle de population militaires françaises et de populations nord-africaines s'exprimant en arabe dialectal généreront une série d'emprunts facilement identifiables (par la source de leurs premières attestations, par leur appartenance à d'autres classes qu'à celle des substantifs – il s'agit en effet souvent de lexèmes expressifs – mais aussi par la coloration vocalique de leur réalisation en français ou, pour certains, par leur connotation argotique); citons pour exemples *besef* (adv., “beaucoup”), *flouze* (s.m., arg.), *mektoub* (interj. exprimant un certain fatalisme) ou *chouia* (adv., “doucement”).

Toutefois, c'est d'Égypte que viennent des mots tels que *araba* (s.m., “voiture légère”), *chibouque* (s.f., “sorte de pipe”), *dahabieh* (s.f., “sorte de grande barque”). Ceux-là sont à mettre en relation avec une autre manifestation d'un mouvement sans doute pas indépendant de celui des colonies : l'engouement pour l'orientalisme et pour les voyages en Orient, sensible en Europe depuis le XVII^e siècle (Laurens 1987).

Cette mode a en effet suscité nombre de publications sur le thème, parmi lesquelles on peut citer la traduction des *Mille et une nuits* par Antoine Galland, entre 1707 et 1717 (où l'on rencontre la première attestation de *afrite*, s.m., “esprit subalterne malfaisant”, de *sésame*, s.m., de *goule*, s.f., “vampire femelle”), son *Journal* (où se trouvent les graphies modernes de *caravanserail*, s.m., de *harem*, s.m., et les premières attestations de *tarbouche*, s.m., de *coufique*, adj., “sans points diacritiques (d'une écriture)”), ou certaines œuvres de Voltaire, de Montesquieu (même si, chez ces derniers, il s'agit plus souvent d'entériner des mots récents tels que *islam*, s.m., que d'être au départ de

s.m.; *boutre*, s.m.; *casbah*, s.f.; *chéchia*, s.f.; *chibouque*, s.f.; *chibouk*, s.m.; *chott*, s.m.; *courbach*, s.m.; *courbache*, s.f.; *dahabieh*, s.f.; *darabouk*, s.m.; *darbouka(h)*, s.f.; *daya*, s.f.; *diffa*, s.f.; *erg'*, s.m.; *fantasia*, s.f.; *flouze*, s.m.; *goum*, s.m.; *guitoune*, s.f.; *karmatique*, adj.; *khammès*, s.m.; *ksar*, s.m.; *lagmi*, *lagmy*, s.m.; *litham*, s.m.; *moucharaby*, *moucharabieh*, s.m.; *moud(h)ir*, s.m.; *mozabite*, *mzabite*, subst. et adj.; *muchir*, s.m.; *nedjdi*, *nedji*, s.m.; *nizeré*, s.m.; *oued*, s.m.; *sakieh*, s.f.; *saroual*, *sarouel*, *seroual*, *séroual*, s.m.; *sebkha*, s.f.; *séguia*, *segquia*, s.f.; *sloughi*, s.m.; *smala(h)*, s.f.; *tarabouk*, s.m.; *tell*, s.m.; *toubib*, s.m.; *youpin*, *ine*, subst.; *zaouïa*, s.f.; *zellige*, s.m.

nouveaux emprunts). Mais le point d'orgue de cet enthousiasme sera atteint avec l'expédition de Bonaparte en Égypte, en 1798. La publication de la *Description de l'Égypte* qui en découla s'étala de 1809 à 1828 et généra bon nombre de voyages de lettrés. Cette littérature atteste pour la première fois de mots tels que *darabouk*, s.m., “instrument de musique en terre cuite” ou *guitoune*, s.f., “tente”.

Quant aux emprunts dits indirects, on l'a dit, ils ne sont accessibles que grâce à une certaine tolérance des rédacteurs du TLF envers le ‘travers’ que constitue la pratique de l'*etimologia remota*. En effet, théoriquement, la seule information utile à l'étymologie de *guitare* est que le mot est emprunté à l'espagnol *guitarra*. Quant au fait que ce dernier soit issu de l'arabe, cela pourrait n'être précisé que dans un dictionnaire étymologique de l'espagnol. En outre, le TLF n'a pas toujours vu les langues intermédiaires. Plus finement, il conviendrait dans nombre de cas de distinguer plusieurs emprunts s'enchaînant, le dernier maillon étant souvent l'emprunt par la variété la plus générale du français, à une autre variété de français, de type diatopique (telle que le français en Afrique du Nord) ou relevant d'une terminologie particulière (le vocabulaire scientifique, par exemple) voire d'un registre précis (ainsi des mots dits ‘vulgaires’). Un traitement tout à fait satisfaisant de ces mots devrait, dans le cadre du TLF tel que le définissent ses objectifs, se cantonner à donner comme origine du mot du français courant le modèle appartenant à une variété diatopique ou diastratique du français (v. Chambon 2007, 316-317). Ainsi, pour ne citer qu'un exemple parmi beaucoup d'autres, le mot *clebs*, s.m., arg., “chien”, ayant d'abord appartenu à une variété militaire, diatopiquement déterminée (l'Algérie), puis s'étant diffusé vers le nord tout en quittant son technolekte natal (mais en conservant un marquage argotique) n'est-il sans doute pas beaucoup plus ‘direct’ dans le français familier hexagonal que le mot *alcali*, s.m., “cendres d'une plante marine dont on retirait la soude”, attesté en latin médiéval un siècle avant sa première attestation dans un texte français et provenant de la péninsule ibérique.

Le statut des mots dans les langues intermédiaires est donc souvent problématique. Il en est ainsi des lexies *carmin*, s.m., ou *magasin*, s.m. (et de toutes celles citées à la note 12), pour lesquelles il n'est pas toujours aisément de documenter les passages d'un système linguistique à un autre. À partir de quand peut-on affirmer qu'un mot est intégré dans un système ? Parfois, un lexème est transmis avant même de perdre son statut d'emprunt. Peut-on se contenter de l'absence de glose ou de caractéristiques typographiques particulières pour postuler l'existence d'un lexème *dans la langue* ? Tout au plus peut-on supposer que l'auteur considérait son lectorat, quel qu'il soit, capable de le comprendre. Et quand la langue intermédiaire est une langue artificielle

ou uniquement écrite, son rôle de transmetteur est également bien différent de celui d'une langue orale.

Mais une fois ces précautions posées, tentons tout de même l'expérience de trier le corpus des 187 cas en fonction d'un second critère : celui des différentes langues intermédiaires.

2. Emprunts indirects : les langues intermédiaires

Dans un premier temps, on peut donc dresser la liste de ces langues intermédiaires ayant servi de ‘passeurs’ et la productivité de chacune. Cependant, l'établir s'avère vite complexe : on rencontrera des cas d'emprunts tantôt successifs, tantôt simultanés. Une fois encore, la seule façon de rendre comparables les données est de les réduire ; nous ne prendrons dès lors en compte que la première des langues intermédiaires lorsqu'elles sont multiples. Quant aux emprunts simultanés, soit ils ont contribué ensemble à la création du mot français (Arveiller 1963, 534 ; ces cas, trop complexes pour permettre une classification, sont laissés de côté), soit ils n'ont pas tous survécu. Il en va ainsi pour l'étymon arabe *القرمز* *al qirmiz* “carmin, kermès” : le français l'a emprunté une première fois directement, sous la forme d'ancien français *aukairrais* “liqueur préparée avec le kermès”, mais ce dernier n'a pas survécu. En revanche, l'emprunt espagnol du même étymon a donné en français le s.m. *alkermès* “sorte de liqueur” ; c'est donc lui qui fait office de maillon intermédiaire. Quelques autres cas, trop peu sûrs, ont été écartés du classement¹².

La liste des langues intermédiaires est la suivante (par ordre décroissant) :

latin: 58

espagnol: 46

turc: 25

italien: 23 (y inclus génois 2, vénitien 1, sicilien 1)

portugais: 6

catalan: 5

occitan (« provençal » dans TLF), anglais, swahili, persan, hindoustani (hindi),

grec: 2

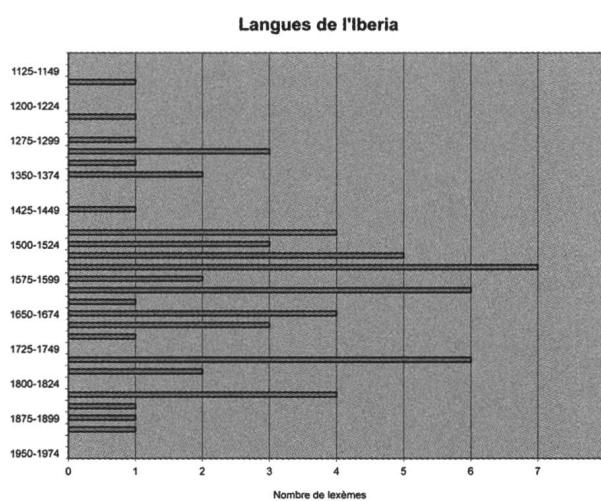
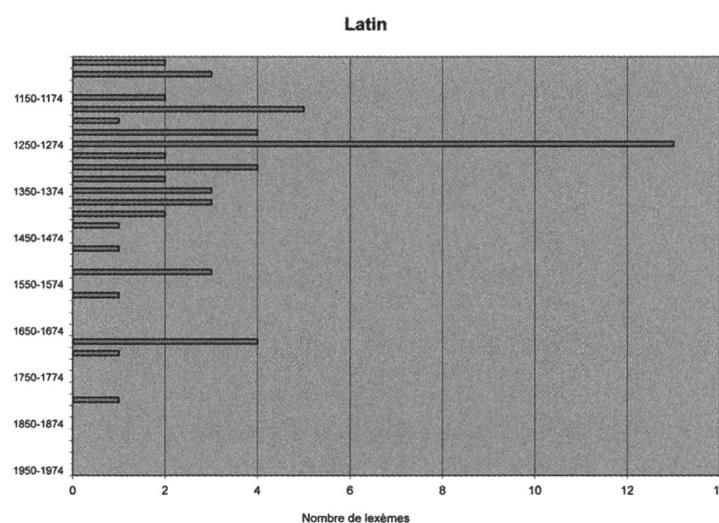
ragonais, gascon: 1

Les langues de la péninsule ibérique que sont l'espagnol, l'ragonais, le catalan et le portugais sont donc les langues intermédiaires pour 58 mots,

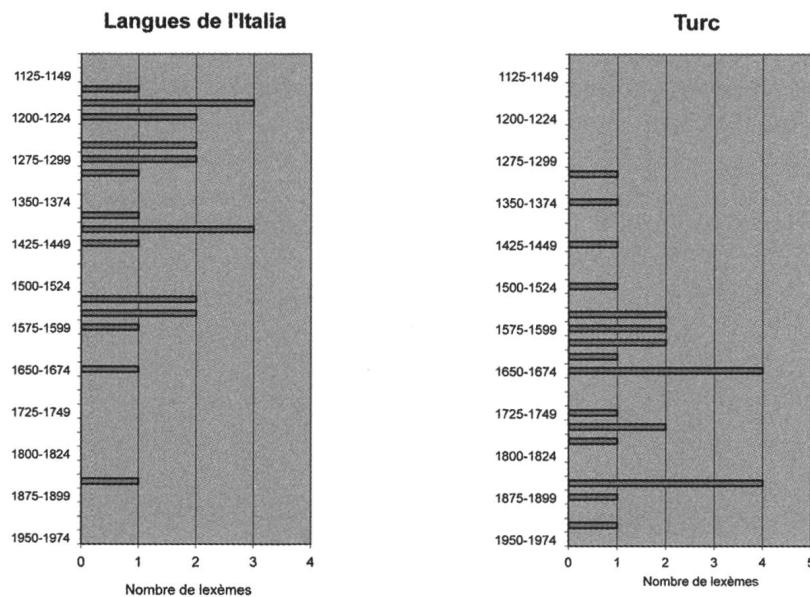
¹² Il s'agit de *abricot* s.m., *alcatraz(e)* s.m., *calfater* v.tr., *carmin* s.m., *jarre¹* s.f., *jaseran*, *jaseron* s.m., *magasin* s.m., *mesquin*, -ine adj., *récif* s.m. et *romaine²* s.f. Ces mots pourraient être ajoutés à ceux de la note 6 afin de constituer un corpus de travail pour des recherches futures.

auxquels on peut ajouter 3 cas passés soit par l'espagnol soit par le portugais, écartés dans un premier temps (*abricot*, s.m., *alcatraz(e)*, s.m., “nom donné à divers oiseaux de mer” et *récif*, s.m.)¹³.

Pour les langues représentées par plus de deux cas, examinons la répartition chronologique des premières attestations de ces mots français en fonction de leur langue intermédiaire, sous forme de graphiques :



¹³ Une communication de Myriam Benarroch attire notre attention sur l'attribution erronée par le TLF d'une origine espagnole à plusieurs mots issus, en fait, du portugais. Le regroupement par zones que nous proposons limite également l'impact de ces erreurs.



2.1. Observations

Le graphique représentant les attestations françaises de mots empruntés au latin (31 % des emprunts indirects) est particulièrement instructif: on remarque tout d'abord la concentration massive d'emprunts entre les XII^e et XIV^e siècles, ensuite le pic que constitue la tranche 1250-1274. En revanche, une diminution forte est sensible à partir de la fin du XIV^e siècle : à l'exception de la tranche 1675-1699, la population par tranche ne dépassera plus le nombre de trois unités.

La masse critique des lexèmes du tableau «italien» (23 lexèmes, soit 12 % des emprunts indirects) est comparativement assez peu importante. Du profil d'un tableau basé sur des chiffres aussi faibles, il est dangereux de tirer des conclusions.

En revanche, les langues ibéroromanes ont livré au français pas moins de 61 mots, soit 33 % des emprunts indirects répartis de façon significative au fil du temps. Si les premiers siècles du français n'apportent qu'une moisson peu abondante, un tournant se remarque autour 1475. À partir de cette période, les chiffres augmentent rapidement jusqu'en 1574, avant de diminuer progressivement.

Enfin, l’‘invité-surprise’ de ce quatuor est le turc¹⁴; nous y reviendrons. Le tracé du graphique oscille entre 0 et 1 jusqu’en 1550. Quant à l’évolution postérieure de celui-ci, elle est non significative dans la mesure où elle ne varie qu’entre 0 et 4 mots par tranche.

2.2. Analyse

Les chiffres par langue autorisent déjà quelques remarques. D’abord, on notera l’importance du latin, servant de ‘passeur’ dans 58 cas sur un total de 187, soit pas moins de 31 %. C’est un pourcentage important, alors qu’on rencontre peu de données chiffrées dans la bibliographie sur le sujet, les auteurs s’attardant plus généralement sur les langues romanes.

Au sujet de celles-ci, on sera peut-être surpris de l’assez faible représentation de l’italien. Celui-ci se ‘classe’ en effet au même niveau que le turc, dont la présence dans le groupe de tête est inattendue. Par exemple, dans son article de synthèse, Kiesler (2006, 1650) règle le cas de cette langue en deux lignes lapidaires: «Auch das Türkische hat Wörter arabischer Herkunft übermittelt (*café*)».

Examinons à présent la répartition chronologique des premières attestations, graphique par graphique. Pour les mots passés par le latin, on l’a dit, l’activité la plus importante se situe aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, et plus particulièrement à la fin du XIII^e. On peut mettre cette constatation en corrélation avec l’époque des traductions des grands traités latins issus de l’arabe (à son tour souvent traduit du grec, cf. Van Riet 1977, Vernet 1985, Rashed 1997). Cette vague de traductions savantes commence au X^e siècle, mais se développe plus particulièrement dans la seconde moitié du XI^e en Italie, ainsi que dans la seconde moitié du XII^e et dans la première moitié du XIII^e s. en Espagne. Ainsi, nos données nous informent sur le décalage entre l’emploi du mot latin et le passage de ce mot en français: un siècle en moyenne, ce qui est finalement assez peu.

Durant cette période, deux possibilités sont à envisager: soit les mots latins écrits ont été introduits dans la langue vernaculaire du pays qui a vu naître la traduction puis sont passés en français, soit le texte latin est lui-même parvenu en territoire galloroman.

Au premier groupe se rattachent, par exemple, les mots *carat* (s. m., “unité de poids employée pour l’estimation des pierres précieuses”), attesté en italien depuis 1278 (*carato* “id.”, *in TLF*) avant de l’être en français (avant 1330,

¹⁴ Cette catégorie bénéficiera sous peu d’un traitement approfondi, dans le cadre d’un dictionnaire des emprunts des langues romanes au turc (Schweickard 2011).

selon Minervini 2012, 118) ou *zéro* (adj. et s.m., “nombre correspondant à une valeur nulle” depuis 1485), emprunté à l’italien (*zero* “zéro ; rien”, depuis 1484).

Le second cas peut être illustré par les termes *alcali*, *alkali*, s.m., “cendres d’une plante marine dont on retirait la soude”, attesté en français depuis 1363 selon TLF, XIII^e selon DMF; *alchimie*, s.f., en français depuis 1275; *borax*, s.m., “sel de sodium”, depuis 1256 (s.v. *borrache*) ou encore *cétérac*, s.m., “espèce de fougère qu’on emploie quelquefois en médecine”, attesté dès 1314. On remarquera à l’aune de ces quelques exemples que les mots de la première classe sont entrés en français à date plus récente que ceux de la seconde catégorie.

Signalons toutefois que les attestations les plus anciennes ne concernent pas nécessairement des mots issus de traductions écrites. En effet, eu égard à l’histoire de la naissance des langues romanes, la date de 1100 pour un mot oralement hérité du latin est acceptable. On citera comme exemple les cas de *arabe*, subst. et adj., “habitant, natif d’Arabie”, déjà présent chez Plaute (III^e-II^e s. ACN) ou de *siglaton*, s.m., “précieux tissu de soie”, emprunté à l’arabe par le latin ibérique (lat. d’Espagne *ciclatones*, ca 922 en Castille; lat. en domaine cat. *ciclato*, 1023; lat. du Portugal *cikilaton*, 1058) et présent dans la *Chanson de Roland* (ca 1100, éd. J. Bédier, 846: or e argent, palies e *ciclatuns*).

Les mots ayant transité par l’italien peuvent être rattachés à deux phénomènes historiques connus, en plus des traductions savantes évoquées ci-dessus: d’une part, et dès le IX^e siècle, l’activité marchande dans le bassin méditerranéen de certaines villes italiennes telles que Naples, Amalfi, Bari, Gênes ou Venise (Pirenne 1969 ou Dufourcq 1978); d’autre part, la présence de populations arabophones en Sicile (Bresc 2007).

La faible masse critique ne nous permet pas de conclure à la prédominance de l’un ou l’autre phénomène sur la langue; cependant, il est possible d’identifier des exemples pour les deux itinéraires cités; ainsi, les villes marchandes ont servi de tremplin pour les mots *arsenal*, s.m., emprunté à l’arabe par l’ancien vénitien ou *macramé*, s.m., “ouvrage de passementerie”, passé par Gênes. Quant à la Sicile, elle fournit au français les mots *coton*, s.m. (la culture de la plante a été introduite par les Arabes en Sicile et en Andalousie au XII^e siècle) ou *jarde*, s.f., *jardon*, s.m., “tumeur qui se développe sur la base du jarret du cheval”, introduit en Sicile par les vétérinaires arabes.

Le troisième graphique présente la répartition des attestations de mots empruntés aux différentes langues de la péninsule ibérique. Ici, le nombre de cas permet d'affirmer que la courbe observable n'est pas imputable au hasard.

C'est en effet à partir 1475-1499 que celle-ci commence à s'accentuer, soit au moment de la prise de Grenade par les *Rois catholiques*, qui marque en 1492 la fin de la présence musulmane dans la péninsule. Si le contact entre l'arabe et l'ibéroroman s'est étalé sur huit siècles, c'est après cette période que le passage des langues ibéroromanes au français s'est accentué, parfois même des siècles plus tard, à la faveur de la mode orientalisante évoquée plus haut. Il s'agit là du parcours emprunté par des mots tels que *adalide*, s.m., "magistrat militaire" (depuis le XIII^e siècle en espagnol; depuis 1751 en français), *alcazar*, s.m., "palais fortifié des rois maures d'Espagne" (depuis 1069 en espagnol, en français depuis 1866 selon le TLF, depuis 1669 selon le *Petit Robert*)¹⁵ ou *mozarabe*, subst. et adj., "chrétien(ne) espagnol(e) qui, pendant la domination arabe, avait conservé le libre exercice de son culte" (depuis 1024 en espagnol, s.v. *muçaravi*; depuis 1602 en français). Une quinzaine de lexèmes ayant trait à l'organisation politico-sociale d'*Al-Andalous* nous arrivent ainsi via l'espagnol, mais ce domaine sémantique ne représente cependant pas la totalité de ce groupe; citons par exemple *alezan*, subst. et adj. "(cheval) de couleur fauve tirant sur le roux" (depuis ca 1280 en espagnol, s.v. *alazán*; depuis 1534 en français).

Mais l'histoire des mots nous guide parfois sur d'autres pistes. Dans le parcours de *calin*, s.m., "alliage de plomb et d'étain", par exemple, l'existence du lexème dans une langue péninsulaire (en l'occurrence le portugais) n'est guère attestée longtemps avant la première mention française (1554 en portugais, s.v. *calaim*; 1615 en français). La même constatation peut être faite pour *lime*, s.m., "petit citron vert" (depuis 1490 en espagnol, s.v. *lima*; depuis 1555 en français). Le substantif fém. *sarbacane*, "tube creux servant à lancer des projectiles par la force du souffle", est même attesté plus tôt en français qu'en espagnol (depuis 1535 en espagnol, s.v. *cerbatana*; depuis 1476 en français, selon le DMF). Ces mots, désignant des réalités nouvelles en Europe, trahissent l'impact des grandes explorations de navigateurs espagnols et surtout portugais, aux XV^e et XVI^e siècles, aussi bien vers l'Afrique que vers les Indes ou les Amériques.

Enfin, il convient de dire quelques mots du dernier graphique, concernant la langue turque. À part quelques cas isolés, celui-ci ne s'anime qu'à partir de 1450. Or, c'est aux XV^e et XVI^e siècles que l'empire ottoman commence à jouer un rôle commercial important au niveau international.

¹⁵ Nous n'avons cependant pas identifié l'origine de cette datation; les textes du XVII^e siècle où nous trouvons le mot renvoient à des usages onomastiques de celui-ci.

3. Conclusions

Grâce à l'examen chronologique proposé ci-dessus, nous pensons avoir mis en lumière les principales voies d'entrée des mots arabes dans le français – du moins, celles ayant fourni des mots qui se sont stabilisés¹⁶. Nous avons par exemple souligné l'influence jouée par la mode des voyages en Orient qui, ayant suscité l'expédition française en Égypte, se trouva amplifiée par elle. L'impact des contacts coloniaux sur le français a également été objectivé. À date plus ancienne, l'importance des traductions latines d'ouvrages arabes a été confirmée. Parmi ces arabismes écrits, un certain nombre sont passés en français, principalement aux XII et XIII^e siècles.

D'autres *a priori* ont en revanche été infirmés par l'analyse. Nous avons en effet montré la plus grande importance des emprunts directs par rapport aux emprunts indirects, relativisé la faiblesse du nombre d'emprunts directs anciens et l'importance du nombre d'emprunts arrivés par les langues italoromanes, par exemple.

Quant à l'impact des études postérieures au TLF, s'il est majeur en ce qui concerne l'histoire individuelle de certains mots, il affecte finalement assez peu les mouvements dégagés dans cette contribution. Sur 460 cas d'emprunt examinés, 94 datations ont été améliorées, dont 36 sans impact sur le découpage chronologique par 25 ans que nous utilisons. Des 58 cas dont la nouvelle datation a affecté le classement, 18 ont fait un seul ‘saut de trame’; 7 appartiennent au tableau des cas dont le parcours n'est pas assez assuré pour être pris en compte dans cette étude (5.3.). Les antédatations de plus de 25 ans concernent 12 cas d'emprunts directs (sur 241) et 21 cas d'emprunts indirects (sur 187). La principale conclusion de cet examen métalexicographique est que la connaissance des emprunts directs est certainement plus avancée et mieux stabilisée que celle des emprunts indirects, qui constituent donc un champ d'étude encore largement ouvert.

Université de Liège/FNRS

Esther BAIWIR

¹⁶ Rappelons que le corpus de base est extrait d'un dictionnaire étudiant la langue des XIX^e et XX^e siècles; les mots entrés à date ancienne et disparus depuis échappent donc à l'étude. En outre, bien des lexèmes de notre liste relèvent de terminologies ou de la langue du XIX^e siècle; en guise de comparaison, sur nos 460 cas, 113 ne figurent pas dans la nomenclature du dernier *Petit Robert*.

4. Références bibliographiques

- Arveiller, Raymond, 1999. *Addenda au FEW XIX (Orientalia)* (Max Pfister ed.), Tübingen, Niemeyer.
- Baiwir, Esther, 2013. «Lexicografía e informática: sí, pero... / Lexicographie et informatique: oui, mais...», in: Ruiz Miyares, Leonel / Álvarez Silva, María Rosa / Muñoz Alvarado, Alex (ed.), *Actualizaciones en Comunicación Social - Vol. 1*, Santiago de Cuba, Centro de Lingüística Aplicada, 357-359.
- Bresc, Henri, 2007. *La Sicile musulmane*, Clio, publication électronique (<www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_sicile_musulmane.asp>).
- Buchi, Éva, 2005. «Le projet TLF-Étym (projet de révision sélective des notices étymologiques du *Trésor de la langue française informatisé*)», *Estudis romànics* 27, 569-571.
- Buchi, Éva, (éd.), 2006-2007. *Actes de la Journée d'étude «Lexicographie historique française: autour de la mise à jour des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé» (Nancy/ATILF, 4 novembre 2005)*, Nancy, ATILF (CNRS/Université Nancy 2/UHP), <www.atilf.fr/atilf/evenement/JourneeEtude/LHF2005>.
- Chambon, Jean-Pierre, 2007. «À propos du traitement des emprunts à l'occitan dans le *Trésor de la langue française*», in: Rézeau, Pierre (ed.), *Richesses du français et géographie linguistique*, vol. 1, Bruxelles, De Boeck, 313-360.
- Chauveau, Jean-Paul / Buchi, Eva, 2011. «État et perspectives de la lexicographie historique du français», *Lexicographica. International Annual for Lexicography* 27, 101-122.
- Corriente, Federico, 1999. *De arabismos y voces afines en Iberorromance*, Madrid, Gredos.
- DEAF = Baldinger, Kurt / Möhren, Frankwalt / Städtler, Thomas (dir.), 1974-. *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*, Québec/Tübingen/Paris, Presses de l'Université Laval/Niemeyer/Klincksieck <<http://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de>>.
- DMF2012 = Martin, Robert / Bazin-Tacchella, Sylvie (dir.), 2012. *Dictionnaire du Moyen Français (DMF2012)*, Nancy, ATILF/CNRS & Université de Lorraine. Site internet: <www.atilf.fr/dmf>.
- Dufourcq, Charles-Emmanuel, 1978. *La vie quotidienne dans l'Europe médiévale sous domination arabe*, [Paris], Hachette.
- Glessgen, Martin / Schweickard, Wolfgang (ed.), 2014 [sous presse]. *Étymologie romane. Objets, méthodes et perspectives* (BiLiRo 13), Strasbourg, SLiR/ELiPhi.
- Kiesler, Reinhard, 2006. «Sprachkontakte: Arabisch und Galloromania. Contacts linguistiques: arabe et Galloromania», *Romanische Sprachgeschichte, HSK 23.2.*, Berlin/New York, de Gruyter, 1648-1655.
- Lanly, André, 1962. *Le français d'Afrique du Nord. Étude linguistique*, Paris, PUF.
- Laurens, Henry, 1987. *Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte. L'Orientalisme islamisant en France*, Istanbul/Paris, Isis.

- Lokotsch, Karl, 1927. *Etymologisches Wörterbuch der europäischen (germanischen, romanischen und slavischen) Wörter orientalischen Ursprungs*, Heidelberg, Winter.
- Minervini, Laura, 2012. «Les emprunts arabes et grecs dans le lexique français d'Orient (XIII^e-XIV^e siècles)», *RLiR* 76, 99-198.
- Pellegrini, Giovan Battista, 1972. *Gli arabismi nelle lingue neolatine con speciale riguardo all'Italia*, 2 vol., Brescia, Paideia.
- Petrequin, Gilles, 2006. «Pour une révision des notices historico-étymologiques consacrées aux anglicismes dans le TLF(i): pistes et réflexions», in: Buchi 2005, <www.atilf.fr/evenement/JourneeEtude/LHF2005/Petrequin.pdf>.
- Petrequin, Gilles / Swiggers, Pierre, 2007. «La métalexicographie, contours et perspectives d'une (sous-)discipline», *IG* 114, 7-10.
- Pirenne, Henri, 1969. *Histoire économique et sociale du Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, Collection Hier.
- PR = *Petit Robert* 2014.
- Quinsat, Françoise, 2006. «Le traitement des arabismes dans le TLF(i): quelques observations», in: Buchi 2005, <<http://www.atilf.fr/evenement/JourneeEtude/LHF2005/Quinsat.pdf>>.
- Quinsat, Françoise, 2008. «Remarques sur le traitement des arabismes dans le TLF(i): premier bilan et perspectives», *ZrP* 124, 402-417.
- Rashed, Roshdi (dir.), 1997. *Histoire des sciences arabes*, 3 vol., Paris, Seuil.
- Rodinson, Maxime, 1956. «Sur l'étymologie de ‹losange›», *Studi orientalistici in onore di Giorgio Levi della Vida*, Roma, Istituto per l'Oriente, 425-35.
- Sguaitamatti-Bassi, Suzanne, 1974. *Les emprunts directs faits par le français à l'arabe jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Zurich, Juris Druck.
- Schweickard, Wolfgang, 2011. «Osmanismen in den europäischen Sprachen. Vorüberlegungen zu einem vergleichenden historischen Wörterbuch», *Lexicographica* 27, 221-239.
- TLF = Imbs, Paul / Quemada, Bernard (dir.), 1971-1994. *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*, 16 vol., Nancy, CNRS Éditions/Gallimard.
- TLFi = *Trésor de la Langue Française Informatisé*, CNRS/ATILF/Université Nancy 2 (<www.cnrtl.fr/definition>).
- Van Riet, Simone, 1977. «De Bagdad à Tolède, ou la transmission de la culture arabe à l'Occident latin», in: Préaux, Jean (ed.). *Église et enseignement. Actes du Colloque du X^e anniversaire de l'Institut d'Histoire du Christianisme de l'Université Libre de Bruxelles*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 47-56.
- Vernet, Juan, 1985. *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, Paris, Sindbal.

5. Annexe : listes des arabismes examinés

Nous présentons ci-dessous la liste des lexèmes tels qu'ils apparaissent dans le TLF, en trois tableaux distincts : les emprunts directs, les emprunts indirects et les cas non décidables. Chaque mot est pourvu de sa catégorie grammaticale, son étymon arabe, la date de la première attestation du TLF, avec la forme de celle-ci, lorsqu'elle est fort distincte du lexème moderne, enfin, l'attestation plus ancienne ou plus précise éventuellement rencontrée dans les autres ouvrages consultés (*v. supra*). Dans les deuxième et troisième tableaux, on mentionne également la ou les langue(s) ayant servi d'intermédiaire entre l'arabe et le français. On remarquera qu'un élément important est manquant : le sens des lexèmes. En effet, il nous semble peu souhaitable de résumer fortement les définitions et peu lisible de les reproduire complètement. Pour le développement complet du sens, on se reportera donc au TLFi.

5.1. Liste des emprunts directs

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>aba</i> s.m.	ar. <i>abā</i>	1665 <i>abe</i>	
<i>abdallas</i> s.m.	ar. <i>abdallah</i>	1752	
<i>achour</i> s.m.	ar. <i>ašūr</i>	1847	1836 (TLF-Étym)
<i>adropoper</i> v.tr.	ar. <i>azreb</i>	1869	
<i>afrite</i> s.m.	ar. <i>'ifrīṭ</i>	1704-1717	
<i>alcool</i> s.m.	hisp.-ar. <i>kuħúl</i>	1612	1586 (PR)
<i>alfa</i> s.m.	ar. <i>ħalfā</i>	1848	
<i>alhambra</i> s.m.	ar. <i>al-h.amrā</i>	1831	
<i>alkékenge</i> s.m.	ar. <i>al-kākānğ</i>	XV ^e s. <i>alkacange</i>	ca 1450 (DMF; même texte)
<i>allah</i> interj.	ar. <i>allah</i>	1704	
<i>almageste</i> s.m.	ar. <i>al magistī</i>	av. 1280	
<i>almée</i> s.f.	ar. <i>'ālima</i>	1785 <i>almé</i>	
<i>aman</i> s.m.	ar. <i>aman</i>	1731	
<i>antari</i> s.m.	dér. de <i>Antar</i> , anthroponyme	1866	1838 (TLF- Étym)
<i>araba</i> subst.		1835	
<i>arack</i> s.m.	ar. <i>arak</i>	1525	
<i>arbi</i> s.m.	ar. <i>'arabī</i>	1863	
<i>argan</i> s.m.	ar. <i>arqān</i>	(<i>arga</i> , fruit 1556) 1556 <i>argan</i>	
<i>asfir</i> s.m.	ar. <i>'usfūr</i> , pl. <i>'aṣāfīr</i>	1859	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>assaki</i> s.f.	ar. <i>khasséki</i>	1704	
<i>ayan, ayam</i> s.m.	ar. 'ayn, pl. 'ayān	1827	
<i>baobab</i> s.m.	ar. <i>būhibab</i>	1752	1751 (PR)
<i>baraka</i> s.f.	ar.	1919	1903 (PR)
<i>baraquer</i> ² v. tr.	ar. <i>baraka</i>	1937	1823 (PR)
<i>barca</i> interj. et adj.	ar. <i>baraka r'las !</i>	1868	
<i>barda</i> s.m.	ar. <i>barda'a</i>	1848 <i>berdâa</i>	
<i>barde</i> ² s.f.	ar. <i>barda'a</i>	1220	
<i>bédouin, -ine</i> subst. et adj.	ar. <i>badawī</i>	fin XII ^e s.	
<i>besef(f)</i> adv.	ar. d'Algérie <i>bezzāf</i>	1861	
<i>bled</i> s.m.	ar. d'Algérie <i>blad</i>	fin XIX ^e s.	
<i>bonduc</i> s.m.	ar. <i>bunduk</i>	1751	
<i>bordj</i> s.m.	ar. <i>burg</i>	1857	
<i>borghot</i> s.m.	ar.	1832	
<i>bougie</i> s.f.	ar. <i>Bugāya</i>	1300	
<i>boutre</i> s.m.	ar. <i>būt</i>	entre 1833 et 1866	1846 (PR)
<i>brèle</i> s.m.	ar. algérien <i>bğəl</i>	1914	
<i>burnous</i> s.m.	ar. <i>barnūs, burnūs</i>	1735 <i>bournous</i>	
<i>cachef</i> s.m.	ar. <i>kāṣif</i>	1819	
<i>cadi</i> s.m.	ar. <i>qādⁱⁿ, al-qādī</i>	ca 1230 <i>escaadi</i> , attest. isolée; 1351 <i>cady</i>	ca 1280 (Minervini)
<i>cafard</i> ² , <i>arde</i> subst.	ar. <i>kāfir</i>	1512	
<i>cafre, caffre</i> adj. et subst.	ar. <i>kāfir</i>	1685	XIII ^e (Minervini)
<i>caïd</i> s.m.	ar. <i>qā'id</i>	ca 1210 <i>auquaise</i> , forme isolée; 1310 <i>caïte</i>	
<i>calife, khalife</i> s.m.	ar. <i>ḥalīfa</i>	déb. XIII ^e s.	XII ^e (Minervini, s.v. <i>halife</i>)
<i>camelot</i> ¹ s.m.	ar. <i>ḥamlāt</i>	1168 <i>camelos</i>	
<i>camocas</i> s.m.	ar. <i>kamḥā</i>	1299	
<i>candi</i> adj. masc.	ar. <i>qandī</i>	1256	
<i>cange</i> s.f.	ar. <i>qanğā</i>	1661 <i>gemges</i> , forme isolée; 1785 <i>canje</i>	
<i>caoua</i> s.m.	ar. d'Algérie <i>qahwa</i>	1863	
<i>casbah</i> s.f.	ar. <i>qaṣaba</i>	1735 <i>alcassabe</i> , attest. isolée; 1830 <i>casauba</i>	
<i>chadouf</i> s.m.	ar. d'Égypte <i>šādūf</i>	1854	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>chaouch</i> s.m.	ar. <i>šāwuš</i>	1854	
<i>chèche</i> s.m.	ar. <i>šāš</i>	1657 <i>seisse</i> , forme isolée; 1676 <i>sesse</i>	
<i>chéchia</i> s.f.	ar. <i>šāšiyya</i>	1575 <i>chachie</i> , forme isolée; 1845 <i>chachia</i>	
<i>cheik(h)</i> s.m.	ar. <i>šayḥ</i>	1309 <i>seic</i> ; 1568 <i>schet</i> ; 1598 <i>cheque</i> ; <i>formes isolées</i> ; 1631 <i>cheik</i>	
<i>chérif, schérif</i> s.m.	ar. <i>šarīf</i>	1528 <i>sérif</i>	
<i>chervis</i> s.m.	ar. <i>karawīya</i>	1256 <i>eschievies</i> (plur.); 1538 <i>chervis</i>	
<i>chibouque</i> s.f., <i>chibouk</i> s.m.	ar. <i>šubuk</i> , ar. dialectal égyptien et magrébin <i>šibuk</i>	1831	
<i>chleu(h)</i> adj.	ar. du Maroc <i>šelh</i> , pl. <i>šlōh</i>	1866 <i>Chellouh</i> ling. et ethnol.; 1891 <i>chleuh</i>	
<i>chott</i> s.m.	ar. <i>šaṭṭ</i>	1857	1846 (PR)
<i>chouia, chouïa</i> , <i>chouya</i> adv.	ar. magrébien [sic] <i>šuya</i> , class. <i>šuwayya</i>	1866	
<i>clebs</i> s.m.	ar. d'Algérie <i>kelb</i> , class. <i>kalb</i>	1896	
<i>colback, colbaque</i> s.m.	empr. à l'ar. d'Egypte <i>qalbaq</i>	1819	
<i>colcot(h)ar</i> s.m.	ar. <i>qulqutār</i>	1492	
<i>coufieh</i> s.m.	ar. <i>kūfiyya</i>	1736	
<i>courbach</i> s.m.; <i>courbache</i> s.f.	ar. <i>kurbāğ</i>	1838	
<i>couscous(s)</i> , <i>couscoussou</i> s.m.	ar. d'Afr. du Nord <i>kuskus</i> , <i>kuskusun</i>	1505 <i>couchou</i> ; 1534 <i>coscosson</i> ; 1649 <i>couscous</i>	1534 (<i>RLiR</i> 69, 595)
<i>crouillat</i> s.m.	ar. dial. (<i>'a</i>) <i>ḥūya</i>	1918	1917 (PR)
<i>curcumâ</i> s.m.	ar. <i>kurkum</i>	1559	ca 1350-1400 (DMF)
<i>dahabieh</i> s.f.	ar. égyptien <i>dahabiyya</i>	1848 s.m. <i>dahabi</i> ; 1869 s.f. <i>dahabieh</i>	
<i>dahir</i> s.m.	ar. <i>ẓahīr</i>	1929	
<i>darabouk</i> s.m.; <i>darbouka(h)</i> s.f.	ar. <i>darbukka</i> , <i>dara-</i> <i>bukka</i> , ar. algérien <i>derbouka</i>	1830 <i>darabouque</i>	
<i>daya</i> s.f.	ar. <i>day'a</i>	1849	
<i>diffa</i> s.f.	ar. maghrébin <i>dīfa</i> , class. <i>diyāfa</i>	1845	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>dinar</i> s. m.	ar. <i>dīnār</i>	1697	
<i>djebel</i> s. m.	ar. <i>ğabal</i>	1787 voyage	
<i>djellaba(h)</i> s. f.	ar. <i>ğallāba</i> , <i>ğallābiyya</i>	1743 <i>jilleba</i> ; 1844 <i>djellâba</i>	
<i>djinn</i> s. m.	ar. <i>ğinn</i>	1666 <i>dginn</i>	
<i>douar</i> s. m.	ar. <i>duwwār</i>	1628 douarts	
<i>doum</i> s. m.	ar. <i>dawm</i>	1791	
<i>doura(h)</i> s. f.	ar. <i>durra</i>	1773	
<i>éfrít, effrit</i> s. m.	ar.	1910	
<i>émir</i> s. m.	ar. <i>'amīr</i>	XIII ^e s.	
<i>erg'</i> s. m.	ar. <i>irq</i>	1849 plur. <i>areg</i>	
<i>fakir, faquier</i> s. m.	ar. <i>faqīr</i>	1653	
<i>fantasia</i> s. f.	ar. d'Afrique du Nord	1842	1833 (PR; même source)
<i>farde</i> s. f.	ar. <i>farda</i>	ca 1150	
<i>fedayin, fidayin</i> s. m.	ar. <i>fidā'iyyūn</i>	1956	
<i>fellag(h)a</i> s. m.	ar. maghrébin <i>fəllāq</i> , class. <i>fallāq</i>	1954	1915 (PR)
<i>fellah</i> subst.	ar. maghrébin <i>fəllāḥ</i> , ar. égyptien <i>fellāḥ</i>	1661	
<i>fetfa</i> s. m.	ar. <i>fatwā</i>	1624	
<i>fez</i> s. m.	ar. <i>Fās</i>	1664	
<i>fissa</i> adv.	ar. <i>fis-sāa</i>	1909	
<i>flouze</i> s. m.	ar. maghrébin <i>flūs</i> , class. <i>ful's</i>	av. 1840 <i>felous</i>	
<i>fondouk</i> s. m.	ar. <i>funduq, fundaq</i>	1637 <i>funduque</i>	
<i>fouta(h)</i> s. m. ou fém.	ar. <i>fūṭa</i>	1553 <i>fota</i>	
<i>gandoura(h)</i> s. f.	ar. d'Algérie <i>gandūra</i> , class. <i>qandūra</i>	1756 <i>gandoure</i>	
<i>gerboise</i> s. f.	ar. du Maghreb <i>ğerbu</i>	1712	
<i>ghazel</i> s. m.	ar. <i>ğazal</i>	1694	
<i>gilet</i> s. m.	ar. maghrébin <i>ğalīka</i>	1736	
<i>goule</i> s. f.	ar. <i>ğūl</i>	1697 <i>gailan</i>	
<i>goum</i> s. m.	ar. maghrébin <i>gūm</i> , class. <i>qawm</i>	1844	1842 (PR)
<i>gour'</i> s. m.	ar. maghrébin <i>gāra</i> , pl. <i>gūr</i> , class. <i>qāra</i> , pl. <i>qūr</i>	1858	
<i>gourbi</i> s. m.	ar. d'Algérie <i>gurbī</i>	1743	
<i>guimbri</i> s. m.	ar. maghrébin <i>gunb(a)rī</i>	1860	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>guitoune</i> s.f.	ar. maghrébin <i>gītūn</i> , class. <i>qaiṭūn</i>	1838	
<i>hachisch, haschich, hachich</i> s.m.	ar. <i>hašiš</i>	1556 <i>hasis</i>	
<i>hadîth</i> s.m.	ar. <i>hadīt</i>	1697	
<i>hadj^l</i> s.m.	ar. <i>haġğ</i>	1743 <i>Haj</i>	
<i>haïk</i> s.m.	ar. maghrébin <i>hayk</i> , <i>hā'ik</i>	1654 <i>heque</i>	
<i>hamada</i> s.f.	ar. <i>hammāda</i>	1880	
<i>ham(m)al</i> s.m.	ar. <i>hammāl</i>	1676	
<i>hammam</i> s.m.	ar. <i>hammām</i>	1655	
<i>harem</i> s.m.	ar. <i>haram</i>	1559 <i>haram</i>	
<i>harissa</i> s.f.	ar. <i>harīsa</i>	1930	
<i>harka</i> s.f.	ar. maghrébin <i>harka</i> , class. <i>ħaraka</i>	1907	
<i>hoqueton</i> s.m.	hispano-ar. <i>al quṭun</i>	1180-90 <i>auqueton</i>	
<i>imam, iman</i> s.m.	ar. <i>'imām</i>	1559	
<i>islam</i> s.m.	ar. <i>islām</i>	1697	
<i>kabyle</i> adj. et subst.	ar. <i>qabīla</i>	1664 <i>Cabeilles</i> ; 1721 <i>Cabaïls</i> ; 1739 <i>Kabyles</i> ; 1867 <i>kabyle</i>	
<i>kafir, kâfir</i> s.m.	ar. <i>kāfir</i>	1683 <i>Kafer</i>	
<i>kali^l</i> s.m.	ar. <i>qalī</i> , class. <i>qily</i>	1553	
<i>kanoun</i> s.m.	ar. <i>kānūn</i>	1939	
<i>karmatique</i> adj.	ar.	1840	
<i>kébab</i> s.m.	a. <i>kabāb</i>	1743 <i>kab-ab</i> ; 1789 <i>kebab</i>	
<i>khammès</i> s.m.	ar. d'Afr. du Nord <i>hammâs</i>	1847 <i>khammas</i> ; ca 1902 <i>khammès</i>	
<i>khamsin</i> s.m.	ar. <i>hamsīn</i> , class. <i>hamsūn</i>	1664 <i>Khamchin</i>	
<i>kibla</i> s.f.	ar. <i>qibla</i>	1612 <i>Al-kible</i> , 1670 <i>Kiblah</i>	
<i>kief², kif</i> s.m.	ar. <i>kayf</i> , ar. maghrébin <i>kīf</i>	1670 <i>kaif</i> ; 1859 <i>kief</i>	
<i>kif-kif, kif</i> adj. inv.	ar. maghrébin <i>kīf kīf</i>	1867	
<i>kohl</i> s.m.	ar. <i>kuḥl</i>	1646 <i>kouhel</i> ; 1787 <i>kohl</i>	
<i>koubba</i> s.f.	ar. <i>qubba</i>	1568 <i>cube</i>	
<i>krak</i> s.m.	ar. <i>karāk</i>	ca 1195	
<i>kroumir</i> s.m.	ar. <i>humair</i>	1866	
<i>ksar</i> s.m.	ar. <i>qaṣr</i>	1845-6	
<i>lagmi, lagmy</i> s.m.	ar. maghrébin <i>lagmī</i> , <i>lāgmī</i>	1845-6	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>laiton</i> s.m.	ar. <i>lāṭūn</i>	<i>ca</i> 1170-1180 <i>laton</i>	
<i>laque</i> subst.	ar. <i>lakk</i>	XIV ^e s. <i>lache</i>	
<i>lilas</i> s.m. et adj.	ar. <i>līlāk</i>	1605 <i>lilac</i>	1600 (PR)
<i>litham</i> s.m.	ar. <i>līṭām</i>	1831	av. 1831 (PR)
<i>loochoch</i> s.m.	ar. <i>la'ūq</i>	1514 <i>lohot</i>	<i>ca</i> 1500 (DMF)
<i>maboul, maboule</i> adj. et subst.	ar. <i>mahbūl</i>	1860	
<i>macache</i> adv.	ar. <i>maghrébin maikāns</i> , class. <i>mākāna sai'</i>	1861 <i>makach</i>	
<i>madrague</i> s.f.	hispano-ar. <i>maḍraba</i>	1679	
<i>maghrébin, -ine</i> adj. et subst.	ar. <i>mağribī</i>	1651 <i>Maugarbin</i> ; 1664 <i>Magrebin</i>	1643 (PR)
<i>mahdi</i> s.m.	ar. <i>mahdī</i>	1842	XVIII ^e (PR)
<i>maïdan</i> s.m.	ar. <i>maydān</i>	1653 <i>meydan</i>	
<i>makhzen, maghzen</i> s.m.	ar. <i>maḥzan</i>	1853	
<i>mamelouk, mamelek</i> s.m. et adj.	ar. d'Égypte <i>mamlūk</i>	<i>ca</i> 1195 <i>mamelon</i>	1192 (PR)
<i>masser²</i> v. tr.	ar. <i>massa</i>	1779	
<i>mastaba</i> s.m.	ar. <i>maṣṭaba</i>	1664 <i>mastabez</i>	
<i>mat¹</i> adj. inv. et s.m.	ar. <i>as-sāh māt(a)</i>	<i>ca</i> 1155	
<i>matamore²</i> s.m.	ar. <i>maṛtmūra</i>	1617	1578 (PR)
<i>matraque</i> s.f.	ar. <i>maghrébin</i> <i>maṭraq</i> , class. <i>mitraq</i>	1863	
<i>méchouar</i> s.m.	ar. <i>maghrébin</i> <i>maswar</i>	1636 <i>Mesuar</i>	
<i>méchoui</i> s.m.	ar. <i>maghrébin</i> <i>meswī</i> , class. <i>maswī</i>	1912	
<i>mechta</i> s.f.	ar. <i>maghrébin</i> <i>məsta</i> , class. <i>masran</i>	1955	1950 (PR)
<i>médersa</i> s.f.	ar. <i>maghrébin med-</i> <i>ersa</i> , class. <i>madrasa</i>	1876	
<i>médin</i> s.m.	ar. <i>mayyidī</i>	1575	1486 (DMF)
<i>médina</i> s.f.	ar. <i>madīna</i>	<i>ca</i> 1897	1732 (PR)
<i>méhalla</i> s.f.	ar. <i>maḥalla</i>	1907 <i>mahalla</i>	
<i>méhari</i> s.m.	ar. <i>mahrī</i> , pl. <i>mahārī</i> , <i>mahārī</i>	1637 <i>el mahari</i>	
<i>mektoub</i> interj.	ar. <i>maktūb</i>	1918	1913 (PR)
<i>merguez</i> s.f.	ar. <i>maghrébin mergāz</i>	1953	<i>ca</i> 1950 (PR)
<i>mihrab</i> s.m.	ar. <i>mihrāb</i>	1765 <i>mirob</i> ; 1787 <i>mihhrab</i>	
<i>minbar</i> s.m.	ar. <i>minbar</i>	1787 <i>minnber</i>	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>moka</i> s. m.	ar. <i>al-Muḥā</i>	1751 <i>caffé de Moka</i>	
<i>mollah</i> s. m.	ar. <i>maulān</i> , <i>maulā</i>	1605 <i>meulane</i> ; 1624 <i>Mola Cadi</i>	
<i>moucharaby</i> , <i>moucharabieh</i> s. m.	ar. <i>masrabīya</i>	1840	1828 (PR)
<i>moud(h)ir</i> s. m.	ar. <i>mudīr</i>	1846 <i>moudyr</i>	
<i>mozabite</i> , <i>mzabite</i> subst. et adj.	ar. <i>Mzāb</i>	1826 <i>Mozabi</i>	
<i>muchir</i> s. m.	ar. <i>mušīr</i>	1846 <i>muchir</i>	
<i>mufti</i> , <i>muphti</i> s. m.	ar. <i>muftī</i>	1546 <i>mofty</i>	
<i>nacaire</i> s. f.	ar. <i>naqqāra</i>	1276	1 ^{er} quart XIII ^e (DEAF)
<i>nadir</i> s. m.	ar. <i>nażīr</i>	ca 1366	1362 (DMF)
<i>natron</i> , <i>natrum</i> s. m.	ar. <i>natrūn</i>	1653	
<i>nazir</i> ² s. m.	ar. <i>nāzir</i>	1671	
<i>nebka</i> s. f.	ar. <i>nabka</i> , <i>nabaka</i>	1932	1931 (PR)
<i>nedjdi</i> , <i>nedji</i> s. m.	ar. <i>nagdī</i>	1846	
<i>niquer</i> v. tr.	ar. <i>nāk</i>	1890	
<i>nizeré</i> s. m.	ar. <i>nisrīn</i>	1826	
<i>nouba</i> s. f.	ar. maghrébin <i>nuba</i> , class. <i>nauba</i>	1897	
<i>nun(n)ation</i> , <i>nounation</i> s. f.	ar. <i>nūn</i>	1763	
<i>ottoman</i> , -ane adj. et subst.	ar. <i>uṭmānī</i>	1543	
<i>oued</i> s. m.	ar. <i>wadīn</i> , vulg. <i>wed</i>	1845-46 <i>wadi</i> ; 1849 <i>oued</i>	
<i>pastèque</i> s. f.	ar. <i>bitṭīḥa</i> ou <i>baṭṭīḥa</i>	1619	
<i>raïs</i> ² s. m.	ar. <i>ra'īs</i>	1963	
<i>ramadan</i> s. m.	ar. <i>ramadān</i>	1441	1429-30 (DMF)
<i>ramdam</i> s. m.	ar. maghrébin <i>ramdān</i> , class. <i>ramaḍān</i>	1914	1896 (PR)
<i>razzia</i> s. f.	ar. maghrébin <i>ǵāziya</i> , class. <i>ǵazwa</i>	1725 <i>gaze</i>	
<i>rebab</i> , <i>rabab</i> , <i>rabâb</i> s.m.	ar. <i>rabāb</i>	1767	
<i>rebec</i> s. m.	ar. <i>rabāb</i>	1384	1379 (PR)
<i>reg</i> s. m.	ar. <i>ruqq</i>	1923	
<i>rezzou</i> s. m.	ar. maghrébin <i>ǵazū</i> , class. <i>ǵazw</i>	1883 <i>r'zou</i>	
<i>rob'</i> s. m.	ar. <i>rubb</i>	1507	1472 (DMF)

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>roc</i> ² s.m.	ar. <i>ruḥḥ</i>	ca 1150	
<i>rock</i> ¹ s.m.	ar. <i>ruḥḥ</i>	ca 1298 <i>ruc</i>	
<i>roumi</i> s.m.	ar. <i>rūmī</i>	1667 <i>Rumy, Rumi</i>	
<i>sabéen</i> ² , -enne adj. et subst.	ar. <i>ṣābi'</i>	1653 <i>Sabis</i>	
<i>sacre</i> ² s.m.	ar. <i>ṣaqr</i>	fin XIII ^e s.	
<i>sahel</i> s.m.	ar. <i>sāhil</i>	1667 <i>Séhel</i>	
<i>sahib</i> s.m.	ar. <i>ṣāhib</i>	1918	
<i>sakieh</i> s.f.	ar. <i>sāqiya</i>	1665 <i>saki</i> attest. isolée; 1846 <i>saquie</i>	1829 (PR)
<i>salamalec</i> s.m.	ar. <i>salām alayk</i>	1559	
<i>saroual, sarouel, seroual, séroual</i> s.m.	ar. maghrébin <i>sərwal</i> , class. <i>sirwāl</i>	1839	
<i>sebkha</i> s.f.	ar. <i>sabḥa, sabahā</i>	1833	
<i>séguia, seghia</i> s.f.	ar. maghrébin <i>segia</i> , class. <i>sāqiya</i>	1849	
<i>serdab</i> s.m.	ar. oriental <i>sirdāb</i>	1869	
<i>sesbania</i> s.m.	ar. <i>saysabān</i>	1677	
<i>sidi</i> s.m.	ar. maghrébin <i>sīdī</i> , class. <i>sayyid</i>	ca 1540	
<i>simoun</i> s.m.	ar. <i>samūm</i>	1773 <i>smūm</i>	
<i>sloughi</i> s.m.	ar. maghrébin <i>slūgī</i> , class. <i>salūqī</i>	1848	
<i>smala(h)</i> s.f.	ar. maghrébin <i>zmāla</i> , class. <i>zamāla</i>	1843	
<i>soudan</i> s.m.	ar. <i>sulṭān</i>	av. 1188 <i>soltans, sodans</i>	
<i>soufi</i> s.m.	ar. <i>ṣūfī</i>	1511 <i>sophy</i>	
<i>souk</i> s.m.	ar. <i>sūq</i>	1636 <i>zoco</i>	
<i>sultan</i> s.m.	ar. <i>sulṭān</i>	1519	
<i>sunna</i> s.f.	ar. <i>sunna</i>	1553	
<i>surate, sourate</i> s.f.	ar. <i>sūra^h</i>	1559 <i>sora</i> ; 1715 <i>surate</i>	
<i>tabi</i> s.m.	ar. <i>tābi'</i>	1721 <i>tabéoun</i> ; 1904 <i>tabi</i>	
<i>taboulé</i> s.m.	ar. libanais et syrien <i>tabbūla</i>	1975	
<i>tajine</i> s.m.	ar. <i>tāḡin, tāḡīn</i>	1903	
<i>talc</i> s.m.	ar. <i>ṭalq</i>	1553	1494-98 (DMF)
<i>talmouse</i> s.f.	ar. <i>ṭalmūsa</i>	ca 1393	
<i>tarabouk</i> s.m.	ar. <i>darabukka</i>	1846	
<i>tarbouch(e)</i> s.m.	ar. <i>ṭarbūš</i>	1673 <i>tarpos</i>	
<i>tell</i> s.m.	ar. <i>tall</i>	1839	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>touareg</i> subst. et adj.	ar. <i>tawāriq</i>	1822	
<i>toubib</i> s.m.	ar. <i>maghrébin tbīb</i> , class. <i>ṭabīb</i>	1617 <i>tabibe</i> , attest. isolée; 1849 tébib	
<i>truchement</i> s.m.	ar. <i>turğumān</i>	fin XII ^e s.	
<i>tunisien, -ienne</i> adj. et subst.	ar. <i>Tūnis</i>	1575 <i>tunien</i> ; 1583 <i>Tunesien</i>	1359-77 (DMF)
<i>turbith</i> s.m.	ar. <i>turbid</i>	XIII ^e s.	
<i>tut(h)ie</i> s.f.	ar. <i>tūtiyā'</i>	1256	
<i>usnée</i> s.f.	ar. <i>ušna</i>	1530	2 ^e moitié XIV ^e (DMF)
<i>varan</i> s.m.	ar. <i>waran, var. de waral</i>	2 ^e moit. XIV ^e s. <i>varel</i>	
<i>youpin, -ine</i> subst.	ar. <i>yahūdī</i>	1847 <i>yaoudi</i>	
<i>zaouiā</i> s.f.	ar. <i>zāwiya</i>	1846	1843 (PR)
<i>zédoaire</i> s.f.	ar. <i>zadwār, ḡadwār</i>	ca 1256 <i>ecidoiare</i>	
<i>zellige</i> s.m.	ar. <i>maghrébin zulaiḡ, zullaīḡ</i>	1849	
<i>zerumbet, zérumbet</i> s.m.	ar. <i>zarunba^h</i>	1515	1500 (DMF)
<i>zob, zob(b)i</i> s.m. et interj.	ar. <i>maghrébin zob, zeb</i> , class. <i>zubb, zubr</i>	1867 <i>zèbre, zeb</i>	
<i>zouave</i> s.m.	ar. <i>maghrébin Zwāwa</i>	1623	

5.2. Liste des emprunts indirects

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>abricot</i> s.m.	esp. ou port.	ar. <i>al barkuk</i>	(1526 <i>abricotier</i>) 1545 <i>abricoz</i>	
<i>abutilon</i> s.m.	lat. sc.	ar. <i>abūtilūn</i>	1694	
<i>adalid(e)</i> s.m.	esp.	ar. <i>dalīd</i>	1751	
<i>adive</i> s.m.	esp.	ar. <i>di'b</i>	(1490 masc. <i>adit</i>) 1667	
<i>adobe</i> s.m.	esp.	ar. <i>tūb</i>	1868	
<i>albacore</i> s.m.	hisp.-amér.	prob. de l'ar. marocain <i>bakūra</i>	ca 1525	
<i>alcade</i> s.m.	esp.	ar. <i>al qādi</i>	1323	
<i>alcali, alkali</i> s.m.	lat. médiéval	ar. <i>al qate</i>	1363	XIII ^e (DMF)
<i>alcancie</i> s.f.	esp.	ar. vulg. <i>*kanzīya</i>	1897	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étyomon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>alcarazas</i> s.m.	esp.	ar. <i>al karrāz</i>	1798	
<i>alcatraz(e)</i> s.m.	soit esp., soit port. et esp.	ar. <i>al gattās</i>	1575	
<i>alcavale, alcavala, alcabala</i> s.m.	esp.	ar. <i>qabāla</i>	1838	
<i>alcazar</i> s.m.	esp.	ar. <i>al qasr</i>	1866	1669 (PR)
<i>alchimie</i> s.f.	lat. médiév.	ar. <i>al kīmīja</i>	1275	
<i>alcôve</i> s.f.	esp.	ar. <i>al qubba</i>	1646	
<i>aldée</i> s.f.	port.	ar. <i>al dai'a</i>	1752	
<i>alezan, -ane</i> adj. et subst.	esp.	ar. <i>az'ar</i>	1534 adj.; 1611 subst.	
<i>alfaqui</i> s.m.	esp.	ar. <i>al faqîh</i>	1752	
<i>algarade</i> s.f.	esp.	ar. <i>al gāra</i>	1502	
<i>algarobille</i> s.m.	esp.	ar. <i>al harrūba</i>	1845	
<i>algèbre</i> s.f.	lat. médiév.	ar. <i>al-ğabr</i>	fin XIV ^e	av. 1376 (DMF; même source)
<i>algorithme</i> s.m.	a. esp.	ar. <i>al Ḥuwārizmī</i>	ca 1220-30 <i>augorisme</i>	
<i>alguazil</i> s.m.	esp.	ar. <i>al wāzir</i>	1555 <i>alguacil</i>	
<i>alidade</i> s.f.	lat. médiév.	ar. <i>al-'idāda</i>	1544 <i>alhidada</i>	1362 (DMF)
<i>alkermès</i> s.m.	esp.	ar. <i>al qirmiz</i>	1546	
<i>allache</i> s.f.	esp.	mozarabe (ar. <i>lāg</i>)	1901	
<i>almanach</i> s.m.	lat. médiév.	ar. d'Espagne <i>al-manāḥ</i>	1303 <i>almenach</i>	
<i>alpargate</i> s.f.	esp.	hisp.-ar. <i>pargāt</i>	1723	
<i>alquifoux</i> s.m.	esp.	hisp.-ar. <i>kuḥúl</i>	1697	
<i>amalgame</i> s.m.	lat. médiév.	ar. 'amal al-gamā'a	1431, fin XVI ^e - début XVII ^e (isolées), 1744	1414 (DMF)
<i>anil</i> s.m.	port.	ar. <i>an-nīl</i>	1582 ([cité comme mot portugais], 1600)	
<i>arabe</i> subst. et adj.	lat.	ar. 'Arab	ca 1100 Arrabit	
<i>archegaye, arzegaye</i> s.f.	a. esp.	ar. <i>az-zagāya</i>	av. 1307 <i>arche-gaie</i>	
<i>arrobe, arrobe,</i> <i>arroba</i> s.f.	esp.	ar. <i>al-rub'</i>	1555	
<i>arsenal, -aux</i> s.m.	a. vénitien	ar. <i>dār sinā'</i> ou <i>dār as-inā'</i>	ca 1400 <i>archenal</i>	ca 1395 (DMF; même source)

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>assassin, ine</i> subst. et adj.	it.	ar. <i>hašiš</i>	1560	
<i>assogue</i> s.f.	esp.	ar. <i>al zauq(a)</i>	1752	
<i>athanor</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>al tannūr</i>	1269-78	
<i>aubergine</i> s.f. et adj.	cat.	ar. <i>al bādingān</i>	1750	
<i>avanie</i> s.f.	prob. par l'intermédiaire de l'it., du gr. médiév., peut-être du turc	ar. <i>hawān</i>	1287 <i>aveinie</i> , attest. isolée; 1557 <i>avanye</i>	
<i>avarie</i> s.f.	génois	ar. <i>àwārīya</i>	ca 1200	
<i>azerole</i> s.f.	anc. aragonais	ar. <i>az-zarūr(a)</i>	1553	
<i>azimut</i> s.m.	esp.	ar. <i>sumût</i>	1544	1324 (DMF)
<i>azoth</i> s.m.	esp.	hisp.-ar. <i>Zauq</i> (ar. <i>Za'uq</i>)	1690 <i>azot</i>	
<i>azucarillo</i> s.m.	esp.	ar. <i>sukkar</i>	1838	
<i>azur</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>lāzaward</i>	2 ^e moitié XI ^e s.	
<i>azziminia</i> s.f.	it., du vénitien, du turc	ar. <i>agami</i>	1892	
<i>balais</i> adj. masc.	lat. médiév.	ar. vulg. <i>balahš</i>	ca 1228	
<i>bardache</i> s.m.	it.	ar. <i>bardag</i>	1537	
<i>basane</i> s.f.	a. prov., esp.	ar. <i>baʃāna</i>	ca 1150	
<i>bédégar</i> subst. masc.	lat. médiév.	arabo-persan <i>bādāwārd</i>	XIII ^e s.	
<i>ben</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>ban</i>	XIV ^e s.	
<i>benjoin</i> s.m.	cat.	ar. <i>lubān-ğāwi</i>	1479	
<i>berbère</i> adj. et subst.	esp.	ar. <i>Barbar, Berber</i>	1844	
<i>bezoard, bézoard, besoar, bésor</i> s.m.	lat. méd.	ar. <i>bezuwār</i> , f. maghrébine de <i>bāzahr</i>	XV ^e s.	ca 1400 (DMF)
<i>borax</i> s.m.	lat. méd.	ar. <i>būraq</i>	1256 <i>borrache</i>	
<i>bouracan</i> s.m.	lat. méd., peut-être par l'esp.	ar. <i>barrakān</i>	ca 1150 <i>barra-gan</i> ; 1593	
<i>bourde³</i> s.f.	lat. sc.	ar. <i>burdī</i>	1723	
<i>boutargue</i> s.f.	prov.	ar. <i>butāriḥ</i>	1534	1441 (DMF)
<i>caban</i> s.m.	prov., sicilien	ar. <i>qabā</i>	1448	
<i>café</i> s.m.	turc, peut-être par l'intermédiaire de l'it.	ar. <i>qahwa</i>	1610 <i>chaone</i> , 1665 <i>café</i>	
<i>caïmacan</i> s.m.	turc	ar. <i>qā'im maqām</i>	1654	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attes- tation TLF	Autre datation
<i>calfater</i> v. tr.	une lang. médi- terranéenne	ar. <i>qalfata</i>	début XIV ^e s. <i>calafater</i>	1297-98 (DMF)
<i>calin</i> s. m.	port.	ar. <i>qala'i</i>	1615	
<i>camphre</i> s. m.	lat. médiév.	ar. <i>kāfūr</i>	1256	
<i>carabé</i> s. m.	lat. médiév.	ar. <i>kahrabā</i>	1256	
<i>carat</i> s. m.	it., lat. médiév.	ar. <i>qīrāt</i>	1360 <i>quarais</i> (plur.); 1367 <i>caraz</i>	av. 1330 (Minervini)
<i>caratch, carach</i> s. m.	turc	ar. <i>ħarāg</i>	1535 <i>carrach</i> , forme isolée ; 1575 <i>carach</i>	
<i>carmin</i> s. m.	soit croisement av. lat., soit pas- sage par l'esp.	ar. <i>qirmiz</i> ou his- pano-ar. <i>qármaz</i>	<i>ca</i> 1165 <i>char- min</i>	
<i>caroube</i> s. f.	lat. médiév.	ar. <i>ħarrūba</i>	<i>ca</i> 1195 <i>qua- robles</i>	
<i>casanier, -ière</i> adj.	it., dér. d'un terme d'Italie du nord (Lucques), du vénitien, du turc	ar. <i>khazīna</i>	1315 <i>casenier</i>	
<i>cavas, cawas</i> s. m.	(pronunciation turque)	ar. <i>qawwâs</i>	1851	
<i>cétérac</i> s. m.	lat. médiév.	ar. <i>ṣīṭarağ</i>	1314	
<i>chalef</i> s. m.	lat. bot.	ar. d'Égypte <i>ḥalāf</i>	1694 <i>calaf</i>	
<i>chebec, chébec, chebek</i> s. m.	cat.	ar. vulg. <i>šabbāk</i>	1758	
<i>chiffre</i> s. m.	lat. médiév.	ar. <i>ṣifr</i>	XIII ^e s. <i>chifres</i> «zéro»	
<i>copte</i> subst. et adj.	adaptation du lat. <i>copitita, coptus</i>	ar. <i>qibṭ, qubṭ</i>	1665 <i>cofte</i> , graphie isolée ; 1690 <i>cophte</i> ; 1704 <i>copte</i>	
<i>coton</i> s. m.	it.	ar. <i>quṭun</i>	<i>ca</i> 1160	
<i>couffe</i> s. f.	a. prov., prob ^t du cat.	ar. <i>quffa</i>	1665-1666	1490 (DMF)
<i>cubèbe</i> s. m.	lat. médiév.	ar. <i>kubbāba</i>	<i>ca</i> 1245	
<i>cuscute</i> s. f.	lat. médiév.	ar. <i>kušūṭ, kušūṭā</i>	<i>ca</i> 1256	
<i>darse</i> s. f.	génois	ar. <i>dār as-sinā'a</i>	début XV ^e s. (DMF; même source)	1406-09
<i>doronic</i> s. m.	adaptation du lat. médiév. <i>deroni- cum</i>	ar. <i>darauniğ</i> ou <i>-ağ</i>	1425 <i>deronic</i>	
<i>douane</i> s. f.	a. ital.	ar. vulg. <i>*duwān</i>	1281 <i>dohanne</i>	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>écarlate</i> adj. et subst.	lat. médiév.	ar. *sikirlāt ou saqirlāt	1168 <i>escarlate</i>	
<i>échec</i> ² s. m.	lat. médiév.	ar.	ca 1100	1080 (PR)
<i>élixir</i> s. m.	lat. médiév.	ar. al-'iksīr	1269-78	
<i>épinard</i> s. m.	lat. médiév. et peut-être de l'a. prov.	ar. d'Espagne <i>isbināḥ</i>	1256 espinaces	
<i>estragon</i> s. m.	lat. médiév., lat. bot.	ar. <i>tarḥūn</i>	1539 <i>targon</i>	
<i>fennec</i> s. m.	angl.	ar. <i>fanak</i>	1791	
<i>fustet</i> s. m.	a. prov.; du cat.	l'ar. <i>fūstuq, fūstaq</i>	1340 <i>feustel</i>	
<i>gabelle</i> s. f.	it.	ar. <i>qabāla</i>	1267	
<i>gamache</i> ¹ s. f.	esp.	ar. <i>ḡadāmasī</i>	1591	
<i>garingal</i> s. m.	lat. médiév.	ar. <i>halanğān</i>	ca 1180 <i>galingal</i>	
<i>gazelle</i> s. f.	lat. médiév.	ar. class. <i>ḡazāl</i> , ar. maghrébin <i>ḡazēl</i>	ca 1195 <i>gacele</i>	
<i>genet</i> s. m.	a. esp.	ar. vulg. <i>zenētī</i> , class. <i>zanātī</i>	1374	1367-71 (DMF)
<i>girafe</i> s. f.	it.	ar. <i>zurāfa</i> , class. <i>zarāfa</i>	1298	ca 1200 (DEAF)
<i>girel</i> s. m.	esp.	ar. <i>ḡilāl</i>	1624	
<i>guitare</i> s. f.	esp.	ar. <i>kitāra</i>	1275-80 <i>quitarre</i>	ca 1275 (DEAF)
<i>hardes</i> s. f. plur.	gasc. et béarnais	ar. <i>farda</i>	1539	1480 (DMF)
<i>hégire</i> s. f.	it.	ar. <i>hiğra</i>	1556	
<i>henné</i> s. m.	lat. médiév.	ar. <i>hinnā'</i>	1541 <i>henne</i>	
<i>houka</i> s. m.	hindî	ar. <i>huqqa</i>	1771 <i>hoka</i>	
<i>houri</i> s. f.	persan	ar. <i>hūr</i>	1574 <i>Hora, Horhin</i>	
<i>jarde</i> s. f., <i>jardon</i> s. m.	it.	ar. <i>ḡarad</i>	1516 <i>zardre</i> ; attest. <i>isolée</i> ; 2. 1678 <i>jarde</i> ; 1642 <i>jardon</i>	fin XIII ^e (DEAF)
<i>jarre</i> ¹ s. f.	it. et prov.	ar. <i>ḡarra</i>	ca 1200	
<i>jaseran, jaseron</i> s. m.	it., esp. ou lat. médiév.	ar. <i>ḡazā'irī</i>	ca 1100 adj. <i>jazerenc</i> ; fin XII ^e s. subst. <i>jaserant</i>	
<i>jupe</i> s. f.	a. ital. du Sud	ar. <i>ḡubba</i>	ca 1188	ca 1175 (DEAF)
<i>kandjar, cangiar</i> s. m.	esp.	ar. <i>hanğar</i>	1519 <i>chanzar</i>	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>ketmie</i> s.f.	lat. bot.	ar. <i>ḥaṭmī, ḥiṭmī</i>	1694 <i>Ketmia</i> ; 1763 <i>ketmie</i>	
<i>lapis¹, lapis-lazuli</i> s.m. inv.	lat. médiév.	ar. pop. * <i>lāzūrd</i>	XIII ^e s.	1 ^{er} tiers XII ^e (DEAF)
<i>libeccio</i> s.m.	it.	ar. <i>labağ</i>	1859	
<i>lime²</i> s.f.	esp.	ar. <i>līma</i>	1555	
<i>loukoum, lokoum, rahat-lo(u)koum</i> s.m.	turc	ar. <i>rāḥat al-ḥulqūm</i>	1854 <i>rahat-loukoum</i>	1853 (PR)
<i>macramé</i> s.m.	it. (génois), du turc	ar. <i>mahrama</i>	1892	
<i>magasin</i> s.m.	soit par le prov., soit par l'it.	ar. <i>maḥāzin</i>	1389 <i>maguesin</i> ; 1409 <i>magasin</i>	1277 (DEAF)
<i>mahaleb</i> s.m.	lat. sc. de la Renaissance	ar. <i>maḥlab</i>	1542 <i>Maguelet</i> ; 1558 <i>macalep</i> ; 1561 <i>Mahaleb</i>	
<i>marabout</i> s.m.	port.	ar. <i>murābiṭ</i>	1560 <i>moabite</i>	
<i>maravédis</i> s.m.	esp.	ar. <i>muraībiṭī</i>	1 ^{re} moitié XV ^e s. <i>marvesins</i>	
<i>marlotte</i> s.f.	esp.	ar. <i>lluta</i>	1507	
<i>marrane</i> s.m.	esp.	ar. <i>maḥram</i>	XV ^e s. <i>marran</i> , <i>maran</i>	1474-1506 (DMF)
<i>matelas</i> s.m.	prob ^t par l'intermédiaire de la langue franque, à l'it.	ar. <i>maṭraḥ</i>	1306 <i>materas</i>	1260-75 (Minervini, s.v. <i>mat(e)ras</i>)
<i>mélongène</i> s.f.	lat. bot. médiév., de l'it., du grec	ar. <i>bādingān</i>	XIV ^e s. <i>melanjan</i> , <i>molinjan</i>	
<i>mesquin, -ine</i> adj.	soit à l'it. soit à l'esp.	ar. <i>miskin</i>	1604	
<i>minaret</i> s.m.	turc	ar. <i>manāra</i>	1606 <i>minerest</i>	
<i>mohatra</i> s.m.	esp.	ar. <i>muḥātara</i>	1656 <i>contrat Mohatra</i> , <i>Mohatra</i>	
<i>moire¹</i> s.f.	angl., peut-être par l'intermédiaire de l'it.	ar. <i>muḥayyar</i>	1639	
<i>momie</i> s.f.	lat. médiév.	ar. <i>mūmiyā</i>	XIII ^e s. <i>nommie</i> [sic]; XV ^e s. <i>mummie</i>	2 ^e quart XIII ^e (DEAF)
<i>mone</i> s.f.	esp.	ar. <i>maymūn</i>	1558 <i>monne</i>	
<i>morfil¹</i> s.m.	esp.	ar. <i>aẓm al-fīl</i>	1545	
<i>mosquée</i> s.f.	it.	ar. <i>masgid</i>	1423 <i>mousquaie</i>	
<i>moussaka</i> subst.	turc	ar. d'Egypte <i>musa-qqa'a</i>	1934	1868 (PR)
<i>mousseline</i> s.f.	it.	ar. <i>mausilī</i>	1656	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>mousson</i> s.f.	esp., du port.	ar. <i>mawsim</i>	1622	
<i>mozarabe</i> subst. et adj.	esp.	ar. <i>musta'rib</i>	1602 <i>Muzarabe</i>	
<i>mudejar, mudéjar</i> adj. et subst.	esp.	ar. <i>mudağğan</i>	1667 <i>Mudechare</i> ; 1721 <i>mudéjare</i>	
<i>muezzin</i> s.m.	turc	ar. <i>mu'addin</i>	1568 <i>maizin</i>	
<i>musacées</i> s.f. plur.	lat. sc.	ar. <i>mauz</i>	1816	
<i>nabab</i> s.m.	hindoustani	ar. <i>nuwwāb</i>	1614 <i>nauabo</i> ; 1653 <i>nabab</i>	
<i>nacre</i> s.f.	it. via latin médiév.	ar. <i>naqqaīra</i>	1389	
<i>nénuphar</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>nainūfar, nīnūfar, nīlūfar</i>	XIII ^e s. <i>neuphar, neufar; XIII^e s. nenufar</i>	
<i>noria</i> s.f.	a. esp.	ar. <i>nāūra</i>	1792	
<i>nuque</i> s.f.	lat. médiév.	ar. <i>nuhā'</i>	1314 <i>nuche</i>	fin XII ^e (DEAF)
<i>oque</i> s.f.	turc	ar. <i>uqqa</i>	1653	
<i>orange</i> subst. et adj.	a. ital.	ar. <i>nārang(a)</i>	ca 1200 <i>pume orange</i>	fin XII ^e (DEAF)
<i>quintal, -aux</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>qīnṭār</i>	ca 1220	
<i>raïa</i> s.m.	turc	ar. <i>ra'āya</i>	1765 <i>raja</i>	
<i>raki</i> s.m.	turc	ar. <i>'araqī</i>	1628	
<i>raquette</i> s.f.	lat. médiév.	ar. <i>rāḥa</i>	1314 <i>la rachete de la main</i>	
<i>récif</i> s.m.	soit esp. soit port.	ar. <i>ar-raṣīf</i>	1688 <i>ressif</i>	
<i>reis^l, reis, raïs^l</i> s.m.	turc	ar. <i>ra'īs</i>	1540 <i>raiz</i>	XIV ^e (DMF)
<i>ribes</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>rībās</i>	mil. XIV ^e	
<i>romaine²</i> s.f.	une ou plusieurs langues rom.: it., a. prov., a. lyonn., cat., esp.	ar. <i>rummān(a)</i>	1399 <i>romman</i> ; 1400 <i>romanne</i>	
<i>safari</i> s.m.	swahili	ar. <i>safar</i>	1961	1956 (PR)
<i>safran^l</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>zafarān</i>	ca 1150	
<i>salep</i> s.m.	turc	ar. <i>ta'lāb</i>	1740	
<i>santal, sandal^l</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>ṣandal</i>	ca 1240 <i>sandali</i>	
<i>saphène</i> adj.	lat. sc.	ar. <i>sāfiṇ</i>	ca 1256	
<i>sarbacane, s.f.</i>	esp.	ar. <i>za(r)baṭāna</i>	1524	1476 (DMF)
<i>sébeste</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>sibistan</i>	1553	1349 (DMF)
<i>séné</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>sanā</i>	XIII ^e s. <i>sené</i>	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
séraskier, sérasquier s.m.	turc	du persan <i>sar</i> et de l'ar. 'askar	1535 <i>cherles-quier</i> forme isolée; 1670 <i>seraiker</i> [sic]	
<i>siglaton</i> s.m.	lat., sans doute par la péninsule ibérique	ar. <i>siqlāṭūn</i>	ca 1100	
<i>sirocco, siroco</i> s.m.	it.	soit ar. maghrébin <i>šlōq</i> , soit ar. <i>šurūq</i>	1441	1414 (DMF)
<i>sirop</i> s.m.	lat. médiév.	ar. <i>šarāb</i>	1174-80	1175 (PR)
<i>sofa</i> s.m.	turc	ar. <i>ṣuffa</i>	1519	
<i>sorbet</i> s.m.	turc (prob ^t par l'it.)	ar. <i>šarba</i>	1553	
<i>souahéli, souahili, swahili</i> s.m.	swahili	ar. <i>sawāḥilī</i>	1873	
<i>soude</i> s.f.	it.	ar. <i>suwwād</i>	1527 <i>soulde</i>	
<i>sucré</i> ¹ s.m.	it.	ar. <i>sukkar</i>	1176-81 <i>çucré</i>	
<i>tabis</i> s.m.	lat. médiév.	ar. 'attābī	1375 <i>atabis</i>	
<i>talisman</i> s.m.	persan	ar. <i>ṭilasm, ṭillasm</i>	1592	
<i>tamarin</i> ² s.m.	lat. médiév.	ar. <i>tams hindī</i>	XIII ^e s.	1298 (PR)
<i>tarif</i> s.m.	it.	ar. <i>ta'rīf</i>	1572	1300-14 (DMF)
<i>timbale</i> s.f.	a. prov.	ar. <i>tabl</i> , ar. d'Esp. <i>ṭabál</i>	milieu XIII ^e s.	
<i>tincal, tinkal</i> s.m.	port.	ar. <i>tinkār, -āl</i>	1602	
<i>turbé, turbéh</i> s.m.	turc	ar. <i>turba</i>	1624	
<i>uléma, ouléma</i> s.m.	turc	ar. 'ulamā'	1765	
<i>vilayet</i> s.m.	turc	ar. <i>wilāya</i>	1805 <i>villaiéti</i> , attest. et forme isolées; 1869 <i>vilayet</i>	
<i>vizir</i> s.m.	turc	ar. <i>wazīr</i>	1457	1433 (PR)
<i>volcan</i> s.m.	esp.	ar. <i>burkān</i>	1575 <i>vulcan</i> ; 1598 <i>volcan</i>	apr. 1360 (DMF)
<i>zain</i> adj.	it., de l'esp.	ar. (mais étym. inc.)	1559	
<i>zaptié, zaptyé</i> s.m.	turc	ar. <i>ḍābiṭīya^h</i>	1860	
<i>zarf</i> s.m.	turc	ar. <i>żarf</i>	1795	
<i>zénith</i> s.m.	lat. médiév.	mauvaise lecture de <i>semt</i> , <i>zemt</i> , transcr. de l'ar. <i>samt</i>	1338 <i>cenit</i>	av. 1324 (DMF)
<i>zéro</i> adj. et s.m.	it., du lat. médiév.	ar. <i>ṣifr</i>	1485	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
<i>zinzolin, -ine</i> adj. et s.m.	it.	ar. <i>ğulgulgulān</i>	1599	

5.3. Liste des emprunts dont le parcours n'est pas établi

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre data-tion
<i>alambil</i> s.m.	prob. latin médiév. des alchimistes	ar. <i>al-anbīq</i>	1269-77	
<i>aludel</i> s.m.	prob. par le lat. médiév.	ar. <i>al utāl</i>	1275-80 <i>alutel</i>	
<i>ambre²</i> s.m.	prob. par le lat. médiév.	ar. <i>anbar</i>	Fin XII ^e -déb. XIII ^e s	
<i>amiral¹, -aux</i> s.m.	?	ar. <i>amīr al-'ālī</i>	vers 1100	
<i>bardot</i> s.m.	peut-être par le prov.	ar. <i>barda'a</i>	1367	
<i>calfat¹</i> s.m.	soit déverbal de <i>calfater</i> soit par l'intermédiaire de l'it.	ar.	1371 <i>calefas</i> , forme isolée; 1611 <i>calfat</i>	1341-42 (DMF)
<i>calibre</i> s.m.	sans doute ni par l'esp. ni par l'it.	ar. <i>qālib, qālab</i>	1478	
<i>caraque, carraque</i> s.f. et adj.	prob. par le géninois	ar. <i>harrāqa</i>	ca 1245 <i>karaque</i>	
<i>carthame</i> s.m.	peut-être par le lat. médiév.	ar. <i>qurtūm</i>	1512	apr. 1472 (DMF)
<i>chicotin</i> s.m.	peut-être par l'it.	ar. <i>suquitrī</i>	1359 <i>alloeu</i> <i>cycoterne</i>	ca 1300 (DMF)
<i>civette²</i> s.f.	prob. par le cat.	ar. <i>zabād</i>	1401 <i>cyvete</i>	1385 (DMF)
<i>coran, koran</i> s.m.	peut-être par l'esp.	ar. <i>al qur'ān</i>	XIV ^e s. <i>alcho-</i> <i>ran</i> ; fin du XV ^e s. <i>alcoran</i> ; 1657 <i>koran</i>	
<i>cordouan, -ane</i> adj. et subst.	soit direct, soit par l'a. prov.	ar. <i>cortobanî</i>	XI ^e s. judéo-fr. <i>cordoan</i> (?); 1 ^{re} moitié XII ^e s. <i>cordoan</i>	
<i>cramoisi, -ie</i> adj.	prob. it.	ar. <i>qirmizî</i>	1298 adj. <i>cremosi</i> ; 1315 subst. <i>cramoisi</i>	
<i>drogman</i> s.m.	prob. grec byzantin	ar. d'Egypte <i>targumān</i>	ca 1200 <i>droge-</i> <i>man</i>	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attes- tation TLF	Autre data- tion
<i>élémi</i> s. m.	peut-être par le lat. médical	ar. vulgaire <i>el-lēmi</i> , class. <i>al-lāmī</i>	1573	
<i>genette²</i> s. f.	pas élucidé	ar. d'Afr. du Nord <i>ğarnaiṭ</i>	1260	<i>ca</i> 1268 (DEAF; même source)
<i>goudron</i> s. m.	?	ar. <i>qaṭrān</i> , <i>qitrān</i>	<i>ca</i> 1195 <i>catran</i>	
<i>jasmin</i> s. m.	?	ar. <i>yāsamīn</i>	XIV ^e s. <i>oile de jasmin</i> , attest. isolée; 1573 <i>huile de jasmin</i>	<i>ca</i> 1272 (DEAF)
<i>julep</i> s. m.	prob. par l'inter- médiaire du lat. médiév.	ar. <i>ḡulāb</i>	début XIV ^e s. judéo-fr. <i>gulbe</i> ; <i>ca</i> 1350 <i>juleph</i>	fin XIII ^e (DEAF)
<i>kermès</i> s. m.	?	ar. <i>qirmiz</i>	<i>ca</i> 1500 <i>Kermes</i>	<i>ca</i> 1440 (DMF, PR)
<i>luth</i> s. m.	peut-être par l'a. prov. ou l'a. esp.	ar. <i>al-ūd</i>	<i>Ca</i> 1275 <i>le'z</i> ; <i>ca</i> 1380 <i>luth</i>	<i>ca</i> 1230 (DEAF)
<i>marcassite</i> s. f.	prob. par l'it.	ar. <i>marqasīṭā</i>	1478	1 ^{er} tiers XIV ^e (DEAF)
<i>musulman, -ane</i> adj.	soit directement, soit par l'inter- médiaire du turc, au persan	ar. <i>muslim</i>	1551 <i>Montsso- limans</i> ; 1553 <i>Mussulmans</i>	
<i>naffe</i> s. f.	peut-être par l'it. ou l'esp.	ar. <i>nafha</i>	1478	
<i>réalgar</i> s. m.	prob. esp. ou cat.	ar. <i>rahḡ al-ḡār</i>	<i>ca</i> 1300	
<i>sagaie</i> s. f.	?	ar. <i>zag'āya</i>	1306 <i>archegiae</i> ; 1515 <i>azagaye</i>	
<i>satin</i> s. m.	sans doute direc- tement	ar. <i>zaitūnī</i>	1352	
<i>sequin</i> s. m.	prob. it.	ar. <i>sikka</i>	1400 <i>essequin</i> ; 1532 <i>sequin</i>	
<i>sumac</i> s. m.	peut-être par l'esp.	ar. <i>summāq</i>	1256	
<i>tare</i> s. f.	prob. par l'it.	ar. <i>ṭarḥ</i>	1311	
<i>tasse</i> s. f.	prob. par le prov. et/ou l'it.	ar. <i>tāsa</i> , <i>tassa</i>	1360-68	1353 (DMF)

